



HAL
open science

Stability and change in strategic beliefs of Tony Blair about the Middle East peace process: institutional transition from Premiership to the Middle East Quartet

Sardor Usmanov

► **To cite this version:**

Sardor Usmanov. Stability and change in strategic beliefs of Tony Blair about the Middle East peace process: institutional transition from Premiership to the Middle East Quartet. Political science. Université Montesquieu - Bordeaux IV; Institut d'études politiques de Bordeaux; Centre Émile Durkheim, 2011. English. tel-00591755

HAL Id: tel-00591755

<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00591755>

Submitted on 10 May 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

RESUME DE LA THESE DE SARDOR USMANOV

Le monde académique a récemment démontré un vif intérêt envers les théories de la socialisation. Pourtant, de nombreux penseurs argumentent que le terme de « socialisation », surtout la socialisation des acteurs internationaux au sein des institutions internationales, demeure peu développé.

Différentes approches des relations internationales traitent ce concept de façon divergente. Si le néoréalisme utilise la « socialisation » pour décrire l'homogénéisation de la conduite des acteurs internationaux sous les conditions de l'anarchie¹, l'institutionnalisme contractuel aborde l'interaction sociale au sein des institutions comme un phénomène n'ayant pas d'impact sur les « identités » et les « intérêts » des acteurs.

Par ailleurs, pour les constructivistes, la socialisation constitue un concept pivot. Dans leurs analyses sur la création et la diffusion des normes internationales, les constructivistes portent leur attention sur les « logics of appropriateness ». Ils expliquent que le comportement des acteurs pertinents subit des mutations dues aux changements *endogènes* dans leurs caractéristiques normatives et leurs identités.

Une autre tendance peu développée dans le monde académique est l'application du concept de la socialisation dans le domaine d'étude de la paix, tout particulièrement, la *médiation internationale*. Il n'y a pas davantage de consensus parmi les spécialistes de la question même si la nature, l'identité et les caractéristiques cognitives sont indispensables pour effectuer une médiation efficace.

Alors qu'un groupe d'experts (Oran Young, Jacob Bercovitch) a présenté l'identité des médiateurs en faveur de la paix comme une raison du succès de la médiation, un autre groupe (auquel appartient Marvin Ott) a réduit ce sujet à une position secondaire.

La littérature sur la médiation a étudié plusieurs exemples significatifs, tant à propos du contexte que des conditions de l'intervention diplomatique au plus haut niveau. Parmi ces contributions académiques on peut remarquer une étude de cas sur le rôle du Président américain Carter au cours des négociations de Camp-David².

Dans le même esprit, Brian S. Mandell and Brian W. Tomlin ont étudié les activités de médiation d'Henry Kissinger pendant la période 1973-1976, et ont observé comment sa

¹ See Kenneth Waltz, *Theory of International Relations*. (Reading, MA: Addison-Wesley, 1979) pp. 127-128.

² Jacob Bercovitch, "A Case Study of Mediation as a Method of International Conflict Resolution: The Camp David Experience", *Review of International Studies*, Vol. 12, No. 1 (Jan., 1986), pp. 43-65.

stratégie a modifié les paramètres qui régissaient la dispute entre les Israéliens et les Arabes, et a contribué à l'introduction de nouvelles conditions³ de discussion.

Pourtant cet exemple et d'autres études analytiques de la participation de hautes personnalités dans la médiation, n'ont pas suffisamment traité de l'impact des institutions internationales sur les processus cognitifs des acteurs.

Nous croyons que l'exploration des approches stratégiques des médiateurs avant leur intégration au sein des institutions et l'impact de cette intégration sur leur compréhension antérieure de la question pourrait constituer un profond intérêt académique.

C'est pour cette raison que notre analyse doctorale vise à contribuer à remplir le vide mentionné ci-dessus en combinant ces deux perspectives : l'approche sociologique et la résolution des conflits.

L'axe de notre étude doctorale est Tony Blair, ancien Premier ministre britannique et actuellement Représentant du Quartet international pour le Moyen Orient. Nous visons à investiguer sur l'attitude cognitive de Tony Blair à l'égard de la paix entre les Palestiniens et Israël dans les deux contextes institutionnels : d'abord, en tant que Premier ministre (de 1997 à 2007), ensuite en tant qu'Envoyé du Quartet (depuis 2007 jusqu'à maintenant).

En termes généraux, nous tenterons de présenter un aperçu de la compréhension conceptuelle de Tony Blair sur des causes du conflit, sa perception des intentions et des capacités des partis concernés, ainsi que sa vision des stratégies les plus efficaces pour résoudre ce conflit.

Nous suggérons que le choix de cette personnalité comme unité de notre analyse, parce qu'il a été Premier ministre britannique et qu'il est actuellement Représentant du Quartet est un choix assez pertinent par rapport aux argumentations des constructivistes.

Premièrement, selon Cederman, les structures sociales et les caractéristiques des agents sont mutuellement constitutives⁴. De cela vient la proposition que la stabilité et les changements dans le système cognitif et la position politique d'un Premier ministre de la Grande-Bretagne (Tony Blair ou d'autres) va produire certains effets sur le comportement gouvernemental.

Deuxièmement, ce serait une tâche analytiquement intéressante de montrer comment des interactions internationales peuvent influencer les perceptions du conflit et les prescriptions politiques d'un ancien leader d'une puissance, actuellement envoyé pour la paix.

³ Mandell, B. and Tomlin, B. "Mediation in the Development of Norms to Manage Conflict: Kissinger in the Middle East", *Journal of Peace Research*, Vol. 28, No. 1, (Feb., 1991), pp. 43-55.

⁴ See Lars-Eric Cederman, *Emergent actors in world politics: how states and nations develop and dissolve*, (Princeton: Princeton University Press, 1997).

En faisant appel à la rationalité pour notre étude mentionnée ci-dessus, nous pouvons formuler la question de cette recherche de la façon suivante :

Comment la conception stratégique de Tony Blair évolue-t-elle avec le changement du contexte institutionnel?

Comme il a été explicitement noté, nous observons dans notre étude les processus cognitifs de Tony Blair dans deux contextes institutionnels différents. Pour cela, nous allons diviser le travail en deux parties constitutives, ou deux études de cas.

Dans la première étude de cas, nous allons traiter de l'approche stratégie de Tony Blair envers le processus de paix en qualité de Premier ministre. Dans la seconde étude, nous explorerons la stabilité ou le changement de ses conceptions stratégiques en tant que Représentant international.

La première étude est divisée en deux chapitres inégaux. Le chapitre I est consacré aux processus cognitifs du Premier ministre du 11 septembre 2001 à janvier 2006. Le chapitre II est concerné par sa dynamique cognitive de janvier 2006 jusqu'à son départ du pouvoir en juin 2007.

Cette division inégale est justifiée par notre choix de présenter les événements de début 2006 qui auraient pu potentiellement changer la conception de Tony Blair. En effet, en 2006, le groupe palestinien Hamas a remporté la victoire dans les élections nationales.

Un responsable du gouvernement de Blair l'a rappelé: « Personne n'attendait ce résultat. L'élection avait été planifiée comme moyen de neutraliser le Hamas, mais tout d'un coup cela est survenu [...] de manière surprenante »⁵.

Dans ce contexte, et du point de vue analytique la question principale est de voir comment le Premier ministre Tony Blair a fait face à la situation évoquée. Celle-ci pouvait, soit engendrer des changements dans le contenu de ses convictions sur les approches stratégiques les plus optimales envers le conflit, soit il pouvait interpréter la nouvelle situation de telle façon que sa connaissance et ses idées soient conservées intactes.

Comme la victoire du Hamas aux élections de 2006 était passible de produire des changements relatifs à la stabilité du processus de paix, nous avons décidé de traiter cette question dans un chapitre séparé, bien que cette période (2006-2007) soit plus courte que la période précédente.

⁵ Anthony Seldon, *Blair Unbound*, (Simon and Schuster, 2007), p. 467.

Chapitre I

Formulation de problématique et projet de recherche

L'étape suivante dans notre stratégie de recherche est la formulation des hypothèses. Sur ce plan, nous posons des questions théoriques suivantes:

- Quelle est précisément la variable dépendante à être expliquée et prédise?
- Quelles variables indépendantes (intervenantes) comporte la cadre théorique de l'étude?
- Laquelle de ces variables sera tenue constante?⁶

Hypothèse centrale de l'Etude de cas I

Son mandat de Premier ministre a préservé la stabilité des convictions stratégiques de Tony Blair sur le processus de paix israélo-palestinien.

Dans cette première étude nous argumentons que Tony Blair a conservé son approche stratégique envers le processus de paix israélo-palestinien tout au long de son mandat en tant que Premier ministre. Tout d'abord nous devons clarifier quel types d'approches stratégiques envers le conflit dont il est question existent actuellement.

La pratique de la médiation internationale au Moyen Orient a produit deux approches basiques: « du haut en bas » (ou « processus d'Oslo») et « de bas en haut ». Le premier tentait de construire un Etat palestinien indépendant par l'intermédiaire de la création de l'Autorité nationale palestinienne, concédant un territoire et finançant un gouvernement. En d'autres termes, l'accord politique sur la création de l'Etat palestinien devait précéder la situation locale.

L'approche contraire demande que l'axe central soit d'abord l'amélioration des conditions de vie quotidiennes du peuple palestinien indépendamment de l'accord politique. En d'autres termes, les changements dans la vie sociale et économique des Palestiniens précèdent politique.

Nos données empiriques nous montrent que durant son mandat de Premier ministre Tony Blair restait engagé au soutien cohérent de la première approche – « de haut en bas ». Ainsi, notre variable indépendante est le contexte institutionnel (c'est-à-dire, le mandat du Premier ministre), alors que la variable dépendante est constituée par sa politique extérieure (c'est-à-dire, son soutien de la stratégie « de haut en bas »).

⁶ See Alexander L. George and Andrew Bennett, *Case studies and theory development in the social sciences*, (MIT Press, 2005), p. 79.

La définition la plus répandue du terme de « la cause » postule qu'un facteur est une cause de l'autre facteur si sa présence augmente la probabilité de l'effet⁷. Pourtant selon Roberts, un événement ne cause pas l'autre⁸. Pour cette raison, comme notre objectif analytique est d'expliquer les changements probables et la stabilité dans les conceptions cognitives de Tony Blair du 11 septembre 2001 au 27 juin 2007 (étude de cas I) et ensuite du 27 juin 2007 à nos jours (étude de cas II), nous allons nous appuyer largement sur l'exploration des mécanismes causaux qui lient le contexte institutionnel avec sa vision de la problématique.

Hypothèse centrale de l'étude de cas II

La socialisation au sein du Quartet pour le Moyen Orient a causé la reconsidération de la connaissance des conceptions antérieures de Tony Blair sur le processus de paix israélo-palestinien au niveau de la politique stratégique.

Notre étude de cas II inclut la période chronologique du 27 juin 2007 à octobre 2010. Le jour même de son départ du 10 Downing Street, Tony Blair a été nommé Envoyé international pour le Moyen Orient.

Ici notre objectif analytique est d'observer, d'explorer et d'expliquer comment ces approches stratégiques sur les moyens optimaux de résolution du conflit israélo-palestinien évoluent à la suite du changement de son contexte institutionnel.

Les sources des données obtenues démontrent que dans son nouveau mandat institutionnel Tony Blair a reconsidéré et réévalué certaines de ses perceptions. Spécifiquement, il s'est engagé à se prononcer pour la stratégie « du bas en haut » qui doit précéder la création de l'Etat palestinien, ce qui est contraire aux positions politiques principales qui étaient les siennes en tant que Premier ministre de la Grande Bretagne.

Tony Blair n'a pas seulement reconsidéré et modifié certaines de ses opinions antérieures, mais aussi ce changement de vision a abouti au changement de la politique. Ainsi, notre variable indépendante dans cette étude est le contexte institutionnel (le Quartet pour le Moyen Orient), alors que la variable dépendante est la politique du Quartet.

⁷ John Gerring, "Causation: A Unified Framework for the Social Sciences", *Journal of Theoretical Politics*, 2005, 17 (2): 163-98.

⁸ Clayton Roberts, *The Logic of Historical Explanation*. (University Park: Penn State University Press, 1996), p. 75.

La variabilité dans les variables indépendantes et dépendantes

Le but analytique de notre recherche doctorale (i.e., l'impact du cadre institutionnel sur l'acteur politique) exige la spécification explicite de « la cause » et de « l'effet » sous investigation. En plus, nous tentons de satisfaire l'exigence théorique essentielle du modèle de projet de recherche de Bennett qui implique que le chercheur doit considérer comment décrire la variabilité dans les variables indépendantes et dépendantes⁹.

Notre variable indépendante dans les deux études de cas c'est le contexte institutionnel et la variable dépendante est la politique de l'acteur. L'objectif de notre recherche n'est pas une simple description des décisions politiques de Tony Blair. Le changement de politique n'est pas non plus notre visée analytique. Nous focalisons notre attention sur l'analyse des changements et la stabilité dans les conceptions stratégiques, et sur l'identité et les intérêts de Tony Blair qui sont attribuables à son interaction dans le cadre d'une institution internationale.

Nous essayons d'établir si les changements de la variable dépendante ont été causés par les changements dans la variable intervenante.

Premièrement, si les changements de la politique ne sont pas causés par les changements des conceptions cognitives, quelle explication alternative pourra-t-on proposer ?

Deuxièmement, nous ne pouvons pas exclure la probabilité que les changements de la variable intervenante ne vont pas aboutir aux changements de la variable dépendante. Si cela est le cas, comment doit-on le traiter?

Vérification de la théorie

Le projet de recherche proposé par Andrew Bennett suggère que lors que le chercheur définit l'objectif de la recherche, il doit spécifier le type de vérification de théorie qu'il va entreprendre¹⁰.

Selon la taxonomie de Bennet et George, il y a des "études de cas heuristiques" qui correspondent aux « études de cas génératrices des hypothèses » de Lijpart. Ces études de cas heuristiques identifient inductivement des nouvelles variables, hypothèses, mécanismes causaux¹¹.

⁹ Andrew Bennett, "Case Study Methods: Design, Use, and Comparative Advantage", in Detlef F. Sprinz and Yael Wolinsky-Nahmias, eds. *Models, Numbers, and Cases: Methods for Studying International Relations*, (Ann Arbor: University of Michigan Press, 2004), pp. 19-55.

¹⁰ Ibidem.

¹¹ Alexander L. George and Andrew Bennett, *Case studies and theory development in the social sciences*, (MIT Press, 2005), p. 75.

Par conséquent, notre étude de cas est une entreprise analytique qui vise à tester des propositions théoriques que nous allons traiter ci-dessous.

Cette approche commence par une théorie et l'utilise pour guider les observations du chercheur : du général au particulier. Les observations doivent fournir la vérification des mérites de la théorie en question. Ensuite nous allons évaluer la validité des prédictions de la théorie. Si elles sont correctes, la théorie est soutenue. Sinon la théorie devra être soit rejetée, soit modifiée¹².

Nous rappelons que l'hypothèse centrale de l'étude de cas I est la suivante :

Son mandat de Premier ministre a causé la stabilité des convictions stratégiques de Tony Blair sur le processus de paix israélo-palestinien.

Si nous tentons d'expliquer la cohérence cognitive des conceptions de Tony Blair, nous avons besoin d'un chantier théorique qui va traiter cet argument le mieux possible. La stabilité cognitive de Tony Blair peut être expliquée par le biais de la théorie de la dissonance cognitive.

Dans notre recherche nous reconstruisons la séquence des événements en nous appuyant sur les prédictions de la théorie de la dissonance cognitive.

D'après Stephen Van Evera, le chercheur devra vérifier autant d'hypothèses de la théorie que possible. La vérification d'un petit nombre d'hypothèses est une mauvaise pratique car la théorie n'est alors que partiellement testée¹³.

Nous rappelons que l'hypothèse centrale de l'étude de cas II est la suivante :

La socialisation au sein du Quartet pour le Moyen Orient a causé la reconsidération cognitive des conceptions antérieures de Tony Blair sur processus de paix israélo-palestinien au niveau de la politique stratégique.

Cette étude se focalise sur le programme de recherche de l'apprentissage cognitif. Tout d'abord nous devons d'introduire certaines précautions concernant les différences analytiques entre les deux conceptions de l'apprentissage – cognitif et néoréaliste.

Dans son analyse des multiples conceptions de l'apprentissage, Jack Levy définit « *l'apprentissage expérientiel* » comme changement des opinions (ou du degré de confiance

¹² See D. De Vaus, *Research design in social research*, (SAGE, 2001), pp. 6-7.

¹³ See Stephen Van Evera, *Guide to methods for students of political science*, (Cornell University Press, 1997), p. 35.

en son opinion) ou le développement des nouvelles conceptions, des habiletés et des procédures suite à l'observation et l'interprétation de l'expérience¹⁴.

Selon lui, l'apprentissage a lieu à des niveaux différents. En cas de l'apprentissage «simple» une nouvelle information aboutit à un changement des moyens, mais pas des buts, alors qu'en cas de l'apprentissage « complexe » la reconnaissance du conflit des conceptions produit la modification des buts au même niveau que des moyens¹⁵.

Dans le même esprit, Philip Tetlock argumente que les conceptions cognitives de la politique étrangère sont organisées de façon hiérarchique, avec les objectifs politiques fondamentaux au niveau le plus haut, les conceptions stratégiques et les préférences au niveau intermédiaire, et les conceptions tactiques au niveau le plus bas.

Pour lui, la connaissance survient au niveau tactique. En effet, les décideurs politiques reconsidèrent leur opinion et les orientations stratégiques uniquement à cause d'échecs réitérés de générer une solution tactique à un problème politique. Il poursuit en argumentant que les décideurs reconsidèrent les objectifs fondamentaux à cause des échecs stratégiques réitérés. Il pense que l'apprentissage fondamental est tellement difficile psychologiquement qu'il va probablement survenir en conjonction avec les changements personnels massifs¹⁶.

Selon une conception alternative de l'apprentissage – l'apprentissage néoréaliste – ce phénomène représente plutôt l'apprentissage « simple», dans lequel l'acteur politique utilise la nouvelle information seulement pour adapter les moyens sans modifier les objectifs fondamentaux. L'acteur, d'après cette perspective, utilise simplement un instrument différent afin d'atteindre le même but¹⁷.

De manière contrastée, les perspectives cognitives psychologiques prédisent que l'apprentissage a lieu quand l'ensemble des « lentilles » appliquées par l'acteur pour visionner une forme simplifiée de la réalité change au fil de temps. Finalement, la question abordée par cet acteur sera considérée par lui de façon différente.

C'est pour cette raison que dans notre étude de cas II nous allons vérifier les propositions de programme de recherche de l'apprentissage cognitif.

¹⁴ See Jack S. Levy, "Learning and Foreign Policy: Sweeping a Conceptual Minefield", *International Organization*, Vol. 48, No. 2 (Spring, 1994), pp. 279-312.

¹⁵ Ibidem.

¹⁶ See Philipp Tetlock, "Learning in U.S. and Soviet foreign policy: In search of an elusive concept", in G. Breslauer and P. E. Tetlock, Eds., *Learning in U.S. and Soviet foreign policy*, (Boulder, CO: Westview, 1991), pp. 20-61.

¹⁷ See Joseph S. Nye, Jr., "Nuclear Learning and U.S.-Soviet Security Regimes", *International Organization*, Vol. 41, No. 3 (Summer, 1987), pp. 371-402.

La sélection du cas de l'étude

On sélectionne les cas en question simplement parce qu'ils sont importants ou utilisables facilement grâce aux données disponibles.

La sélection des cas doit être une partie intégrale d'une bonne stratégie de recherche qui vise à atteindre les objectifs de l'étude explicitement définis. Le premier critère pour sélectionner les cas doit être sa pertinence par rapport à l'objectif de recherche, et cela inclut le développement de la théorie, la vérification de la théorie et les buts heuristiques¹⁸.

Dans notre cas particulier, l'accent analytique a été mis sur Tony Blair pour l'ensemble des raisons suivantes :

a) Bien que son héritage historique et politique soit plus fréquemment lié à des décisions politiques autour de la guerre en Iraq, nos données empiriques nous montrent son rôle important dans le maintien du processus de paix au Moyen Orient, à travers l'agenda international et avec la même importance que les autres priorités internationales.

b) Comme le souligne Cederman, dans une analyse théorique constructiviste les structures sociales et les agents sont mutuellement constitutifs. La personnalité de Tony Blair a fait naître des nombreuses questions concernant l'importance de son pouvoir de Premier ministre qui pourrait transformer le gouvernement britannique en un système pseudo-présidentiel¹⁹.

Lui-même a été souvent décrit comme un "leader national s'élevant au-dessus de la politique conventionnelle de parti"²⁰.

Selon la position des constructivistes, les changements et la stabilité des opinions stratégiques et de la position politique du Premier ministre Blair va produire des effets significatifs sur le comportement du gouvernement.

En plus, certaines approches sociologiques exigent que l'unité de l'analyse soit à partir d'un individu exposé à une interaction régulière dans un environnement social plus important.

¹⁸ Alexander L. George and Andrew Bennett, *Case studies and theory development in the social sciences*, (MIT Press, 2005), p. 83.

¹⁹ For Prime ministerial dominance at different times in the British history, see Richard H. S. Crossman, *The Myths of Cabinet Government*, (Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 1972). Phillip Madgwick, *British Government: The Central Executive Territory*, (London: Phillip Allen, 1991). For Cabinet government, see Phillip Norton, "Prime Ministerial Power". *Social Studies Review* 3 (1988): 108-115. A. H. Brown, "Prime Ministerial Power (Part I)", *Public Law* (1968a): 28-51; A. H. Brown, "Prime Ministerial Power (Part II)", *Public Law Review* (1968b): 106-118; Harold Wilson, *The Governance of Britain*. (London: Weidenfeld and Nicholson, 1976).

²⁰ Steve Richards, "Tony Blair's presidential style may leave Labour looking lost after his departure", *The Independent*, 26 July 2005.

c) Tony Blair en qualité de «novice» dans le système du Quartet pour le Moyen Orient

Les perspectives sociologiques suggèrent que l'impact de l'environnement social sera plus significatif sur les nouveaux membres de la communauté, ou les « novices ». L'interaction entre le novice et le groupe social peut aboutir aux changements dans les préférences de cet acteur concernant les buts et les actions ou les deux. La socialisation constitue un processus par lequel les nouveaux membres sont introduits de manière préférentielle dans la pensée et dans l'action²¹.

Pourtant le concept de “novice” apparaît être sous-évalué dans les relations internationales. Par exemple, dans son étude sur la Chine, Alastair Iain Johnston argumente que la Chine peut être considérée comme « novice ». Il explique que la Chine n'est pas un novice dans le même sens que les nouveaux pays indépendants de l'ancienne Union Soviétique. Mais à l'échelle de son intégration dans la vie internationale institutionnelle, dans les années 80 à 90, la Chine a sans doute expérimenté la voie d'un pays novice en s'élevant vers le niveau plus haut de participation qui est maintenant pratiquement équivalent à celui des Etats-Unis ou d'autres pays développés²².

Pour cette raison, la Chine est un objet d'étude intéressant : la Chine ayant le statut d'un Etat de *realpolitik* tout en étant en même temps un novice, il est peu probable qu'il y aura des effets de microprocessus de socialisation. Mais s'ils ont lieu, il sera relativement facile d'observer le contraste potentiel entre la Chine pré- et post-socialiste. Cela signifie qu'il est fort possible et, en même temps, peu possible que la Chine sera socialisée²³.

Dans notre étude empirique nous trouvons aussi certaines similitudes avec un tel type de raisonnement. Nous admettons que notre étude (individu-centrique) est largement différente avec le cas de Johnston (état-centrique). Pourtant, il y a certaines similitudes logiques.

Tout d'abord, Tony Blair, en tant que son Représentant, est un novice dans le système institutionnel du Quartet pour le Moyen Orient.

En même temps, comme nos données empiriques nous le démontrent, tout au long de son mandat en tant que Premier ministre il était un protagoniste parmi les plus actifs de la Feuille de route, le document principal pour les activités du Quartet.

²¹ See Alastair Iain Johnston, “The social effects of international institutions on domestic (foreign policy) actors” in Daniel Drezner, ed. *Locating the proper authorities: the interaction of domestic and international institutions*, (University of Michigan Press, 2003), pp. 145-185.

²² Ibidem.

²³ See Ibid.

Le biographe de Tony Blair est allé jusqu'à écrire que certains membres de l'administration d'Ariel Sharon ont « écarté l'enthousiasme récemment trouvé de Bush [la publication de Feuille de route] comme une simple rémunération transitoire donnée à Blair pour l'Iraq»²⁴.

En plus, pendant le mandat britannique Tony Blair a par deux fois (en 2003 et 2005) présidé la Conférence de Londres sur les capacités palestiniennes qui engageait les membres du Quartet.

En somme, bien que Tony Blair soit un « novice » dans le système du Quartet, tout au long de ses années à Downing Street, il a été engagé à maintes reprises dans le processus de paix au Moyen Orient. Lui-même a admis :

“[M]y portfolio is a little broader than that [of Wolfensohn] and also in some ways this is a political problem and therefore there is a level of political engagement that I can have as a result of the experience and context that I had as a prime minister”²⁵.

Cela suppose que Tony Blair ait assimilé avec sa propre expérience et sa compréhension perceptuelle de la question le contexte du Quartet. Par conséquent, analogiquement au raisonnement de Johnston, nous supposons que Tony Blair est le cas de la probabilité la plus majeure et, en même temps, la plus mineure de socialisation.

Section 2

Spécification des conditions des données et de la preuve

L'étude de cas spécifie des exigences et des conditions de données qui prennent la forme des questions générales. Comme notre entreprise analytique inclut deux cas, si nous ne posons pas les mêmes questions pour les deux parties de notre thèse doctorale, les résultats ne vont pas s'avérer comparables, cumulables et analysables systématiquement²⁶.

Etant donné que nous focalisons notre recherche sur les processus cognitifs de Tony Blair, nous traiterons les questions générales de la réception par lui de l'information consonante et dissonante. Notre intérêt analytique se porte sur les questions suivantes :

- Par rapport à quel type de l'information Tony Blair est-il le plus réceptif ?

²⁴ Anthony Seldon, *Blair Unbound*, (Simon and Schuster, 2007), p. 197.

²⁵ Transcript of an interview with Quartet Representative Tony Blair, Al Jazeera, December 17, 2007.

²⁶ See Alexander L. George and Andrew Bennett, *Case studies and theory development in the social sciences*, (MIT Press, 2005), p. 86.

- Quel est le rôle des opinions et ces conceptions préexistantes dans sa prise des décisions politiques ?

- Est-ce qu'il regarde dans les deux cas les problèmes du Moyen Orient comme conceptuellement interdépendants ou est-ce qu'il aborde une approche plus compartementalisée ?

- Comment ses perceptions des menaces et des opportunités régionales changent ou sont conservées ?

- Quel est l'impact de ses perceptions vers d'autres problèmes du Moyen Orient (l'Afghanistan, l'Iraq, l'Iran) sur sa connaissance du processus de paix israélo-palestinien ?

La preuve pour le cas I

L'objet du projet de recherche est d'assurer que la preuve obtenue nous permette de répondre à la question initiale d'une manière sans équivoque.

L'obtention de la preuve pertinente implique la spécification du type de cette preuve nécessaire pour répondre à la question de recherche, vérifier la théorie, évaluer le programme de recherche ou décrire un phénomène de manière précise. En d'autres termes, en concevant la recherche on doit poser la question : étant donné cette problématique (ou la théorie), quel type de preuve est nécessaire pour répondre à la question (ou tester la théorie) de façon convaincante ?²⁷

Notre hypothèse centrale suggère que son mandat de Premier ministre a forgé la stabilité des opinions stratégiques de Tony Blair envers le processus de paix. Nous avons déjà noté que notre exploration de cette question dans le premier cas, sera systématiquement guidée par les propositions de la théorie de la dissonance cognitive.

Si nous affirmons que le Premier ministre a maintenu la stabilité de ces convictions instrumentales envers le processus de paix, en ce cas nous considérons comme preuve son soutien de la stratégie « de haut en bas » à travers de toutes les instances historiques de notre étude.

Selon cette perspective, nous attendons que sous toute circonstance de la prise de décision concernant le processus de paix, Tony Blair va enregistrer l'information qui vient de l'extérieur à travers de cette supposition (stratégie « de haut en bas »), sans aucune pensée alternative.

²⁷ D. De Vaus, *Research design in social research*, (SAGE, 2001), pp. 9.

Nous pensons aussi que tous les événements déterminants ou tous les contextes de la prise de décision qui seront compliqués vont renforcer sa position de «haut en bas ».

En même temps, les théories des sciences sociales doivent être construites autour des hypothèses explicites, spécifiques et falsifiables. Le principe de falsification exige de pouvoir observer certaines variations dans les conditions initiales ainsi que dans le phénomène que nous traitons dans notre étude.

Nous adoptons la stratégie des constructivistes qui, en évaluant la preuve et en arbitrant parmi des différentes interprétations utilisent les mêmes critères que les autres chercheurs. Ils jugent l'interprétation de la preuve par le biais de comparaison avec les explications alternatives. Ils cherchent la preuve qui peut confirmer ces alternatives et invalider l'explication en question. Ils s'interrogent si l'explication est supportée par des multiples données²⁸.

En reconnaissant ce principe que les hypothèses doivent être formulées de manière telle à permettre une certaine forme de falsification via l'observation empirique, nous avons tenté de générer notre hypothèse comme une proposition falsifiable admettant la possibilité que sous certaines conditions historiques Tony Blair pourrait réexaminer le contenu de ses opinions stratégiques.

Cela implique que nous sommes empiriquement ouverts de voir certaines modifications dans sa vision cognitive de la problématique. Pour être précis, nous devons spécifier les distinctions analytiques suivantes.

Certains savants qui travaillent sur les théories de l'apprentissage assimilent le changement de la politique au changement de conviction. Les autres ne savent pas faire la différence entre l'apprentissage et les sources alternatives de changement de la politique (tel que l'adaptation structurelle)²⁹.

Donc, si le Premier ministre Blair introduit certains changements dans sa politique extérieure au Moyen Orient, nous ne les interprétons pas comme une reconsidération de ses convictions. Nous évaluons un tel cas particulier à la lumière des distinctions analytiques entre les approches cognitives et néoréalistes de l'apprentissage³⁰.

²⁸ Martha Finnemore and Kathryn Sikkink, «Taking stock: the constructivist research program in international relations and comparative politics», *Annual Review of Political Science*, 2001. 4:391-416.

²⁹ For more details see Jack S. Levy, "Learning and Foreign Policy: Sweeping a Conceptual Minefield", *International Organization*, Vol. 48, No. 2 (Spring, 1994), pp. 279-312.

³⁰ See Philipp Tetlock, "Learning in U.S. and Soviet foreign policy: In search of an elusive concept", in G. Breslauer and P. E. Tetlock, Eds., *Learning in U.S. and Soviet foreign policy*, (Boulder, CO: Westview, 1991), pp. 20-61.

En plus, nous ajoutons un point de caution. Nous voulons apporter une précision concernant le type de l'apprentissage que nous essayons d'établir et d'expliquer. Jack Levy définit le « l'apprentissage expérientiel » comme le changement des opinions (ou le degré de confiance en son opinion) ou le développement des nouvelles conceptions, des habiletés et procédures à la suite de l'observation et de l'interprétation de l'expérience³¹. Pour nous, ce qui compte comme changement des convictions (« learning » ou l'apprentissage) c'est le nouveau calcul et le réexamen des convictions antérieures et leur remplacement par une compréhension différente à la suite de l'observation et de l'interprétation de l'expérience.

Pourquoi nous faisons cette précision?

Très souvent il est possible que l'apprentissage puisse renforcer les convictions courantes des décideurs politiques et effectivement ralentir le changement de la politique.

Ce point est important car de nombreuses recherches montrent une tendance forte des acteurs d'interpréter une nouvelle information de telle façon qu'elle soit conforme à leurs réflexions précédentes et à leur vision de monde³². Cela augmente la certitude de leurs opinions existantes et renforce la continuité de leur comportement³³.

Pour toutes les raisons citées ci-dessus, et dans le but de les analyser, nous comptons comme preuve uniquement les instances dans lesquelles le changement de la politique a été précédée, ou probablement influencée par le réexamen des convictions sur les stratégies les plus optimales pour la résolution du conflit.

Dans notre cas précis, ce réexamen des opinions existantes peut être opérationnellement décrit comme une transition putative de la stratégie « de haut en bas » vers la stratégie « de bas en haut ».

La preuve pour le cas II

Notre projet de recherche s'attache à une approche sceptique que la connaissance scientifique est toujours provisoire. Le but de chaque projet de recherche est de réduire l'ambiguïté de la preuve. Nous pouvons toujours trouver certaine preuve compatible avec toute théorie³⁴.

Au lieu de rechercher la preuve en accord avec notre théorie mentionnée ci-dessus nous cherchons la preuve qui fournit le contrôle convaincant de la théorie. Pour cela il y a deux

³¹ See Jack S. Levy, "Learning and Foreign Policy: Sweeping a Conceptual Minefield", *International Organization*, Vol. 48, No. 2 (Spring, 1994), pp. 279-312.

³² See Robert Jervis, *Perception and misperception in international politics*, chapter 4, (Princeton University Press, 1976).

³³ Jack S. Levy, "Learning and Foreign Policy: Sweeping a Conceptual Minefield".

³⁴ D. De Vaus, *Research design in social research*, (SAGE, 2001), pp. 11.

stratégies : éliminer des explications rivales de la preuve ou rechercher délibérément la preuve qui pourrait invalider la théorie³⁵.

Au lieu de demander « Quelle preuve va constituer le support pour la théorie ? », nous nous interrogeons « Quelle preuve pourrait nous convaincre que cette théorie est invalide ? »³⁶.

Les données obtenues nous montrent que dans le nouveau contexte institutionnel Tony Blair a réexaminé une partie de ses perceptions traditionnelles de ce conflit. Plus spécifiquement, il est devenu avocat de la stratégie « de bas en haut » qui devra précéder la création de l'Etat indépendant palestinien. Il n'a pas seulement reconsidéré et modifié une partie de ces convictions précédentes, mais également ces changements de son opinion ont abouti à un changement de sa politique.

Avec notre question : «Quelle preuve pourrait nous convaincre que la théorie est invalide?», notre objectif analytique est de rechercher les exemples historiques dans lesquels le changement de la politique de Tony Blair signifie une simple « adaptation néoréaliste » aux circonstances courantes au contraire d'une reconsidération cognitive profonde.

Le but de notre analyse est que la preuve qui va invalider notre hypothèse centrale serait sa réponse néoréaliste par rapport aux changements structurels des politiques israélienne et palestinienne sans avoir réexaminé et modifié ces anciennes conceptions causales.

En tant que Premier ministre et selon sa conception du processus de paix, il a construit de la façon suivante les liens causaux principaux :

“[W]e have tended to proceed on the basis that if we could only agree the terms of the two state solution - territory, refugees, Jerusalem - i.e. the theory, we would then be able to change the reality of what was happening on the ground i.e. the practice”³⁷.

L'opérationnalisation des convictions stratégiques

Comme il est précisé dans la formulation de notre objectif de recherche, nous explorons et expliquons la vision de Tony Blair du processus de paix israélo-palestinien. La communauté académique a récemment démontré un intérêt profond envers les approches cognitives.

Holsti propose un nombre de conditions, sous lesquelles l'approche cognitive peut être considérée efficace : les situations de la prise de décision innovatrice, la planification de la

³⁵ Ibidem.

³⁶ Ibid.

³⁷ Transcript of a conversation with Quartet Representative Tony Blair, Council on Foreign Relations, December 3, 2008.

politique de long terme, les décisions prises dans des circonstances complexes et ambiguës et celles entreprises par les individus au sommet de la pyramide bureaucratique³⁸.

Dans notre cas, nous affirmons que les convictions stratégiques de Tony Blair pendant les années 2001-2007 sont restées cohérentes et stables. En d'autres termes, dans toutes les instances historiques auxquelles il a fait face, nous excluons la possibilité de l'apprentissage cognitif ou du réexamen des positions précédentes. Afin de tester cet argument, nous avons besoin de définir l'indicateur de changement et de stabilité cognitive.

Les indicateurs appliqués le plus fréquemment par rapport aux changements dans les buts, croyances, attitudes et autres processus sociocognitifs des décideurs politiques sont « le code opérationnel » (“operational code”) et « la carte cognitive » (“cognitive mapping”).

Les données empiriques

Les chercheurs dans le domaine du “code opérationnel” et de la “carte cognitive” s'appuient sur les sources primaires empiriques.

Pour analyser la pensée de Tony Blair sur le processus de paix israélo-palestinien lors de son mandat de Premier ministre, nous avons étudié 48 discours, interviews, conférences de presse, dans lesquels il a précisé sa position.

Notre analyse de sa cognition stratégique au sein du Quartet pour le Moyen Orient se base sur le contenu des 23 interviews et des conférences de presse de juin 2007 à septembre 2010.

En plus, nous avons consulté 7 sources de média faisant référence à la position officielle de Tony Blair révélée dans ces interviews dont la transcription n'avait pas été publiée : (*Haaretz, Reuters, The Independent, The Telegraph, The Times*).

Tony Blair comme Premier ministre

Les intellectuels dont les intérêts académiques se focalisent sur les visions des élites politiques ont traditionnellement utilisé les œuvres des fonctionnaires clés du gouvernement³⁹. Hermann s'est appuyé également sur « une portion substantielle des œuvres académiques» par les intellectuels pour évaluer les images dominantes des gouvernements concernés⁴⁰.

³⁸ See Ole Holsti, "Foreign policy decision-makers viewed psychologically", Prepared for the American Political Science Association meeting, San Francisco, California, 1975, pp. 13-14.

³⁹ See Michael D. Young and Mark Schafer, "Ways of Assessing Cognition in International Relations", *Mershon International Studies Review*, Vol. 42, No. 1 (May, 1998), pp. 63-96.

⁴⁰ See Ibidem.

Etant donné cette nécessité académique de diversifier les sources des données pour explorer les perceptions de Tony Blair, nous avons aussi consulté les mémoires des membres de son Cabinet.

Alastair Campbell, l'ancien secrétaire de presse de Tony Blair, Directeur du service de communications et de stratégie (1994 – 2003) nous a fourni des matériaux amples sur ce plan. Dans ces mémoires "*Blair years: extracts from the Alastair Campbell diaries*" l'auteur rappelle les entretiens publics et privés du Cabinet jour par jour.

Sir Christopher Meyer, ancien Ambassadeur britannique à Washington, a publié ses mémoires sous le titre "*DC Confidential: The Controversial Memoirs of Britain's Ambassador to the U.S. at the Time of 9/11 and the Run-Up to the Iraq War*". Nous faisons aussi des références fréquentes à ce livre dans lequel l'ambassadeur donne un aperçu critique des stratégies de la politique extérieure de la Grande Bretagne autour des actions militaires en Afghanistan et en Irak.

Le Secrétaire d'Etat pour le développement international (1997 – mai 2003) Clare Short a écrit ses mémoires "*An Honourable Deception: New Labour, Iraq, and the misuse of power*" en 2005. Nous utiliserons cette source pour observer l'attitude des membres du gouvernement envers la politique de Blair au Moyen Orient.

L'envoyé personnel de Tony Blair au Moyen Orient, Lord Michael Levy nous a apporté une source précieuse d'information dans ses mémoires "*A question of honour*" (2008). Grâce à ce texte, nous pouvons reconstruire l'attitude de Tony Blair envers le processus de paix avant et durant son mandat en tant que Premier ministre.

Enfin, Tony Blair a publié aussi ses propres mémoires "*A Journey*" en septembre 2010. Bien que, dans ce livre, il parle principalement de l'Irak et de sa politique intérieure, il y a une liste importante de ses décisions concernant le processus de paix.

Tony Blair comme Représentant du Quartet pour le Moyen Orient

Comme il a été déjà noté, notre étude des perceptions stratégiques de Tony Blair comme Représentant du Quartet pour le Moyen Orient se base sur le contenu des 23 interviews et des conférences de presse de juin 2007 à septembre 2010. En plus, nous avons consulté 7 sources médiatiques faisant référence à la position officielle de Tony Blair révélée dans ces interviews et dont la transcription n'avait pas été publiée (*Haaretz, Reuters, The Independent, The Telegraph, The Times*).

Nous croyons que pour augmenter la validité de nos conclusions et nos comparaisons nous devons aussi explorer les processus mentaux des décideurs engagés dans le contexte institutionnel de Quartet. Jusqu'ici le seul *prédécesseur* de Tony Blair comme Représentant du Quartet était l'ancien Président de la Banque Mondiale, James Wolfensohn.

Il a occupé cette position du 31 mai 2005 au 30 avril 2006. Nous avons examiné 7 interviews donnés par James Wolfensohn dans lesquels il parlait de la politique du Quartet envers Gaza et la Cisjordanie. Ces sources-là sont très importantes pour comparer deux modèles de cognition – celui de Tony Blair et de celui de James Wolfensohn.

Chapitre II

Les croyances stratégiques de Tony Blair envers le processus de paix israélo-palestinien : 2001-2006

La méthode de reconstitution du processus

Nos données empiriques nous montrent que durant son mandat de Premier ministre Tony Blair restait engagé au soutien cohérent de la première approche – « de haut en bas ». Ainsi, notre variable indépendante est le contexte institutionnel (c'est-à-dire, le mandat du Premier ministre), alors que la variable dépendante est constituée par sa politique extérieure (c'est-à-dire, son soutien de la stratégie « de haut en bas »).

La définition la plus répandue du terme de « la cause » postule qu'un facteur est une cause de l'autre facteur si sa présence augmente la probabilité de l'effet⁴¹. Pourtant selon Roberts, un événement ne cause pas l'autre⁴².

Pour cette raison, comme notre objectif analytique est d'expliquer les changements probables et la stabilité dans les conceptions cognitives de Tony Blair du 11 septembre 2001 au 27 juin 2007 (étude de cas I) et ensuite du 27 juin 2007 à nos jours (étude de cas II), nous allons nous appuyer largement sur l'exploration des mécanismes causaux qui lient le contexte institutionnel avec sa vision de la problématique.

Selon notre hypothèse centrale de l'étude de cas I, le mandat d'un Premier ministre a causé la stabilité des convictions stratégiques de Tony Blair sur le processus de paix israélo-palestinien.

⁴¹ John Gerring, "Causation: A Unified Framework for the Social Sciences", *Journal of Theoretical Politics*, 2005, 17 (2): 163–98.

⁴² Clayton Roberts, *The Logic of Historical Explanation*. (University Park: Penn State University Press, 1996), p. 75.

Si nous tentons d'expliquer la cohérence cognitive des conceptions de Tony Blair, nous avons besoin d'un chantier théorique qui va traiter cet argument le mieux possible. La stabilité cognitive de Tony Blair peut être expliquée par le biais de la théorie de la dissonance cognitive.

Notre modèle causal intègre la présence d'un tiers paramètre – la variable intervenante – que nous qualifions comme « stabilité des croyances ». C'est ce paramètre que nous recherchons à expliquer à travers un travail théorique et empirique. Pour cela nous allons appliquer la méthode de la « *reconstitution de processus* » utilisée par George.

Opérationnalisation du concept abstrait de la dissonance cognitive

La dissonance cognitive est censée être une condition antécédente qui produit une activité qui va pousser l'acteur à réduire cette dissonance. A travers des sources primaires relatives à la position officielle d'Israël nous établissons cette condition antécédente qui est perçue subjectivement par Tony Blair comme de « la dissonance ».

D'abord, selon les sources de 2004, le Gouvernement d'Israël a atteint « la conclusion qu'il n'y a pas actuellement de partenaire du côté palestinien avec lequel engager un processus bilatéral dans le sens d'un progrès »⁴³.

Deuxièmement, selon Lasensky, la chute de processus d'Oslo début 2001 et la violence israélo-palestinienne qui l'a suivi, ont convaincu la nouvelle administration du Président Bush que la situation n'était pas mûre pour la résolution⁴⁴.

Dans le sommaire, en nous basant sur ces deux points (la vision israélienne et américaine), nous opérationnalisons cette « condition antécédente » de Tony Blair comme :

- a) les arguments d'Israël et des Etats-Unis sur l'absence de partenaire palestinien;
- b) le désengagement de l'administration de Bush des efforts de médiation.

Pour sa part, Tony Blair croyait que le processus de paix devait être soutenu sans interruption :

I don't believe this will happen unless there is external force and pressure, not in the sense of trying to push people into positions they don't want to be pushed into, but in attempting to settle the situation sufficiently, give people something to aim for that isn't the next day's conflict»⁴⁵.

⁴³ Haaretz, 28 May 2004.

⁴⁴ Scott B. Lasensky, "Avoiding Mideast Peace?: Bush, Europe and the Israeli-Palestinian Conflict", published at Council on Foreign Relations website, May 6, 2003.

⁴⁵ Transcript of an interview of Prime Minister Tony Blair, NBC News, 3 April 2002.

Pour cette raison, l'existence de ces deux cognitions contradictoires (la poursuite des efforts de paix ou le désengagement américain) implique la présence de la dissonance cognitive. Ensuite, cette dissonance va avoir pour conséquence de pousser Tony Blair à s'efforcer de la réduire.

Les propositions de la théorie de la dissonance cognitive

Tout d'abord nous devons préciser les propositions de la théorie de la dissonance cognitive qui vont guider notre recherche théorique. Le fondateur de cette théorie, Léon Festinger a avancé deux propositions basiques :

Proposition 1: L'existence de la dissonance, étant psychologiquement inconfortable, va motiver l'acteur qui va essayer de réduire la dissonance pour atteindre la consonance.

Proposition 2: En cas de présence de dissonance, l'acteur va véritablement tenter d'éviter les situations et les informations qui pourraient augmenter cette dissonance⁴⁶.

En s'appuyant sur les études de Robert Jervis, nous pouvons extraire les propositions suivantes :

Proposition 3: Le décideur politique va chercher une forte justification pour ces croyances et son comportement politique⁴⁷.

Proposition 4: Le décideur politique va rejeter l'information incompatible et n'accepter que l'information consonante.

Proposition 5: L'acteur va mettre l'accent sur les aspects positifs de la croyance préférée et désaccentuer les aspects négatifs.

Falsification des hypothèses

Les paragraphes ci – dessous dans le carré ont été déjà mentionnés dessous. Ne les traitez pas, s'il vous plaît. Ça serait un double travail pour vous. Je vais les copier à partir du texte ci- dessous.

En même temps, les théories des sciences sociales doivent être construites autour des hypothèses explicites, spécifiques et falsifiables. Le principe de falsification exige la

⁴⁶ Leon Festinger, *A theory of cognitive dissonance*, (Stanford University Press, 1957), p. 3.

⁴⁷ See Robert Jervis, *Perception and misperception in international politics*, (Princeton University Press, 1976), p. 382.

probabilité d'observer certaines variations dans les conditions initiales ainsi que dans le phénomène que vous traitons dans notre étude.

Nous adoptons la stratégie des constructivistes qui en évaluant la preuve et en arbitrant parmi des différentes interprétations utilisent les mêmes critères que les autres chercheurs. Ils jugent l'interprétation de la preuve par le biais de comparaison avec les explications alternatives. Ils cherchent la preuve qui peut confirmer les alternatives et invalider l'explication sous question. Ils s'interrogent si l'explication est supportée par des multiples pièces de données⁴⁸.

En reconnaissant ce principe que les hypothèses doivent être formulées de telle manière de permettre une certaine forme de falsification via l'observation empirique, nous avons tenté de générer notre hypothèse comme une proposition falsifiable admettant la possibilité que sous certaines conditions historiques Tony Blair pourrait réexaminer le contenu de ses opinions stratégiques.

Cela implique que nous sommes empiriquement ouverts de voir certaines modifications dans sa vision cognitive de la problématique. Pour être précis, nous devons spécifier les distinctions analytiques suivantes.

Certains savants qui travaillent sur les théories de l'apprentissage assimilent le changement de la politique au changement de conviction. Les autres manquent de différencier entre l'apprentissage et les sources alternatives de changement de la politique (tel que l'adaptation structurelle)⁴⁹.

Donc, si Premier ministre Blair introduit certains changements dans sa politique extérieure au Moyen Orient, nous ne les interprétons pas comme reconsidération des convictions. Nous évaluons un tel cas particulier à la lumière des distinctions analytiques entre les approches cognitives et néoréalistes de l'apprentissage⁵⁰.

En plus, nous ajoutons un point de caution. Nous voulons apporter une précision concernant quel type de l'apprentissage nous essayons d'établir et d'expliquer. Jack Levy définit « l'apprentissage expérientiel » comme changement des opinions (ou du degré de confiance en son opinion) ou le développement des nouvelles conceptions, des habiletés et

⁴⁸ Martha Finnemore and Kathryn Sikkink, «Taking stock: the constructivist research program in international relations and comparative politics», *Annual Review of Political Science*, 2001. 4:391–416.

⁴⁹ For more details see Jack S. Levy, «Learning and Foreign Policy: Sweeping a Conceptual Minefield», *International Organization*, Vol. 48, No. 2 (Spring, 1994), pp. 279-312.

⁵⁰ See Philipp Tetlock, «Learning in U.S. and Soviet foreign policy: In search of an elusive concept», in G. Breslauer and P. E. Tetlock, Eds., *Learning in U.S. and Soviet foreign policy*, (Boulder, CO: Westview, 1991), pp. 20-61.

procédures suite à l'observation et l'interprétation de l'expérience⁵¹. Pour nous, ce qui compte comme changement des convictions (« learning ») c'est le nouveau calcul et le réexamen des convictions antérieures et leur remplacement par une compréhension différente suite à l'observation et l'interprétation de l'expérience.

Pourquoi nous faisons cette précision ?

Très souvent il est possible que l'apprentissage puisse renforcer les convictions courantes des décideurs politiques et effectivement inhiber le changement de la politique.

Ce point est important car de nombreuses recherches montrent une tendance forte des acteurs d'interpréter une nouvelle information de telle façon qui conforme à leurs attentes précédentes et leurs visions de monde⁵². Cela augmente la certitude de leurs opinions existantes et renforce la continuité dans le comportement⁵³.

Pour toutes les raisons citées ci-dessus, pour nos buts analytiques nous comptons comme preuve uniquement les instances dans lesquelles le changement de la politique a été précédé ou probablement influé par le réexamen des convictions sur les stratégies les plus optimales pour la résolution du conflit.

Dans notre cas précis, ce réexamen des opinions existantes peut être opérationnellement décrit comme une transition putative de la stratégie « de haut en bas » vers la stratégie « de bas en haut ».

La méthode de la reconstitution de processus

Dans les données relatives à la période du 12 septembre 2001 jusqu'au déclenchement de la guerre en Irak, nous avons tenté de trouver l'information qui indique que le Premier ministre Blair a subi un changement cognitif dans son approche stratégique envers le processus de paix. Nous n'avons pas pu trouver cette information.

Cette période chronologique a été choisie par nous pour l'analyse car il y avait des discussions internationales intenses parmi les acteurs internationaux clés autour de l'action militaire en Afghanistan et en Irak.

Nous avons attendu de voir son impact dans le discours de Tony Blair sur le processus de paix israélo-palestinien. A la suite des événements du 11 septembre, lorsque l'administration Bush était en train de délibérer sur la réponse, Tony Blair a été le premier

⁵¹ See Jack S. Levy, "Learning and Foreign Policy: Sweeping a Conceptual Minefield", *International Organization*, Vol. 48, No. 2 (Spring, 1994), pp. 279-312.

⁵² See Robert Jervis, *Perception and misperception in international politics*, chapter 4, (Princeton University Press, 1976).

⁵³ Jack S. Levy, "Learning and Foreign Policy: Sweeping a Conceptual Minefield".

leader international à proposer d'inclure le processus de paix israélo-palestinien dans l'agenda mondial.

Comme prévu par la perspective de la dissonance cognitive, Tony Blair a tenté de mettre l'accent sur les aspects positifs de sa croyance préférée et désaccentuer les aspects négatifs (**Proposition 5**).

Au 14 octobre, 2001 il argumenté sa position de la façon suivante:

“What happens when the process breaks down is that the fanatics and extremists use the breakdown as an excuse to engage in more violence, because there's a vacuum, and when there's a vacuum these people move in and exploit it, in exactly the same way that bin Laden is exploiting the Palestinian cause”⁵⁴.

Nous avons continué la reconstitution des événements. Nous avons déjà souligné que l'engagement modeste du Président Bush envers le processus de paix était une information dissonante pour Tony Blair. En avril 2002, à un moment de prolifération de la violence dans la région, Blair a rejeté l'information dissonante par son argument en faveur de l'intervention du tiers parti pour réduire le cycle de violence :

In that situation where the two sides are so locked in conflict like that, they can't get together without an external force bringing them together”⁵⁵.

La théorie de la dissonance postule que l'acteur aura davantage envie de redoubler ses efforts de maintenir la consonance et de réduire la dissonance, s'il évalue le but de manière progressive⁵⁶.

En janvier 2003 Tony Blair a organisé la Conférence de Londres sur les capacités de l'Autorité palestinienne. Comment a-t-il justifié cette décision psychologiquement ? Comme l'approche cognitive nous le suggère, Tony Blair a tenté de mettre l'accent sur les aspects positifs de sa croyance préférée et de désaccentuer les aspects négatifs (**Proposition 5**). Il a identifié ce processus comme bénéfique pour les intérêts d'Israël :

“And the reason why I think it is important to discuss political reform with the Palestinians is that there has been a sense in Israel and outside that unless we get the right political mechanisms in place then it is difficult to make progress on the Middle East. So ours is an attempt to try and secure that, to try and push that forward”⁵⁷.

⁵⁴ Interview of Prime Minister Tony Blair with *The Observer*, 14 October, 2001.

⁵⁵ Transcript of an interview of Prime Minister Tony Blair, NBC News, 3 April 2002.

⁵⁶ Robert Jervis, *Perception and misperception in international politics*, (Princeton University Press, 1976), p.398.

⁵⁷ Transcript of Prime Minister Tony Blair's press conference, 13 January 2003.

Comme prévu par la perspective de la dissonance cognitive Tony Blair a tenté de mettre l'accent sur les aspects positifs de sa croyance préférée et désaccentuer les aspects négatifs (**Proposition 5**).

Par le biais de la méthode de la reconstitution de processus nous avons tenté de tracer le discours public de Premier ministre Blair. Les données empiriques tirées de son discours public ainsi que la collecte de mémoires des membres du gouvernement nous montrent son attachement cohérent à la stratégie « de haut en bas ».

Si dans quelque instance hypothétique il avait prétendu que « la paix » allait aboutir à « l'accord politique » (stratégie « de bas en haut »), nous aurions assumé que ces croyances instrumentales ont subi des changements, ou nous aurions cherché une explication alternative.

Mais les données obtenues nous reconstituent sa perception mentale de liens causaux du processus de paix : « l'accord politique » doit précéder « la paix » et les changements dans la psychologie des Palestiniens. Cela nous permet d'argumenter que nous n'avons pas pu trouver la preuve qui pourrait invalider notre hypothèse centrale.

Chapitre III

Les croyances stratégiques de Tony Blair sur le processus de paix israélo-palestinien : 2006 – 2007

Au cours de cette étape des développements régionaux, le Premier ministre Blair a fait face à un événement qui a suscité sa dissonance. Début 2006 le Hamas a remporté la victoire dans les élections nationales.

Cet événement a été analysé subjectivement par Tony Blair comme « la dissonance cognitive ». D'où notre question : comment a-t-il fait face à cette information dissonante ?

a) la nouvelle situation peut, soit causer des changements dans le contenu de ces croyances, ou

b) elle peut être interprétée de telle façon pour ces convictions fondamentales seront conservées sans changement.

Nous avons déjà formulé l'hypothèse centrale de l'étude de cas I :

Son mandat de Premier ministre a permis la stabilité des convictions stratégiques de Tony Blair sur le processus de paix israélo-palestinien.

Pour affirmer la validité de cette hypothèse nous devons démontrer que de janvier 2006 jusqu'à son départ de Downing Street, il a continué à se prononcer en faveur de la stratégie « de haut en bas ».

Les données empiriques

La base des données empiriques est constituée à partir de 10 discours de Tony Blair (2006-2007). Ces dix discours sont complétés par 5 sources dans lesquelles Tony Blair a exprimé sa position politique. Celles-ci sont citées dans “*The Independent, The Times, Report of the House of Commons (Foreign Policy Aspects of the War Against Terrorism: Fourth Report of Session 2005-06)*”, ainsi que dans “*House of Commons debates (Hansard source, 15 March 2006)*”.

La stabilité des croyances stratégiques de Tony Blair :

Le Premier ministre a interprété la victoire de Hamas comme l'information dissonante. Comment a-t-il fait face à cette information dissonante ? La nouvelle situation peut, soit causer des changements dans le contenu de ces croyances, soit elle peut être interprétée de telle façon que ces convictions fondamentales seront préservées de tout changement.

Nous rappelons l'hypothèse centrale de l'étude de cas I : le mandat d'un Premier ministre a causé la stabilité des convictions stratégiques de Tony Blair sur le processus de paix israélo-palestinien.

Sur le plan théorique, nous vérifions les propositions de la théorie de la dissonance cognitive:

Les paragraphes ci – dessous dans le carré ont été déjà mentionnés dessous. Ne les traitez pas, s'il vous plaît. Ça serait un double travail pour vous. Je vais les copier à partir du texte ci-dessous.

Proposition 1: L'existence de la dissonance, étant psychologiquement inconfortable, va motiver l'acteur d'essayer de réduire la dissonance et d'atteindre la consonance.

Proposition 2: En cas de présence de la dissonance, l'acteur va tenter activement d'éviter les situations et les informations qui pourraient augmenter la dissonance⁵⁸.

En s'appuyant sur les études de Robert Jervis, nous pouvons extraire les propositions suivantes :

⁵⁸ Leon Festinger, *A theory of cognitive dissonance*, (Stanford University Press, 1957), p. 3.

Proposition 3: Le décideur politique va chercher une forte justification pour ces croyances et son comportement politique⁵⁹.

Proposition 4: Le décideur politique va rejeter l'information incompatible et n'accepter que l'information consonante.

Proposition 5: L'acteur va mettre l'accent sur les aspects positifs de la croyance préférée et désaccentuer les aspects négatifs.

En conformité avec les prédictions de cette approche cognitive, Tony Blair a imposé une restriction cognitive dans son discours public en acceptant une partie de l'information (compatible avec ces croyances) et en rejetant l'autre (qui n'allait pas avec ces conceptions mentales). Il a déclaré :

"Of course, we recognise the mandate for Hamas because the people have spoken in a particular way in the Palestinian Authority. [...] But I think it is also important for Hamas to understand that there comes a point - and that point is now following that strong showing, where they have to decide between a path of democracy or a path of violence"⁶⁰.

Puis il a continué :

"The only way we will ever get to a solution that is good for the Palestinian people is based on democracy and peaceful coexistence between the state of Israel and an independent Palestinian state"⁶¹.

Le Premier ministre Blair a justifié sa décision de ne pas établir les négociations directes et officielles avec le Hamas en faisant référence à la politique du Hamas de non-reconnaissance d'Israël :

"It is very difficult for us to be in the position of negotiating or talking to Hamas unless there's a very clear renunciation of terrorism"⁶².

Dans ce climat tendu à cause de la politique du Hamas, certains cercles politiques en Israël ont expliqué que les négociations de paix ne pouvaient être renouvelées: « Avec le Hamas au pouvoir, les forces modérées palestiniennes ont moins de pouvoir qu'auparavant.

⁵⁹ See Robert Jervis, *Perception and misperception in international politics*, (Princeton University Press, 1976), p. 382.

⁶⁰ Tony Blair quoted in *The Independent*, 26 January 2006.

⁶¹ Ibidem.

⁶² Tony Blair quoted in *The Times*, 23 January 2006.

La solution de paix n'est pas possible actuellement et cela peut prendre une autre génération pour le fonctionnement du paradigme d'Oslo, si jamais»⁶³.

Dans le contexte d'une telle pensée en Israël, le 1^{er} août 2006, Tony Blair présentait sa position dans son discours principal, nous montrant ainsi ses efforts de confrontation des pièces de l'information dissonante dont on a parlé ci-dessus.

Comme prédit par l'approche cognitive, Tony Blair a interprété l'argument que les forces modérées dirigées par le Président Abbas étaient faibles. Et donc, il a pu attribuer à cette faiblesse l'échec du processus de paix. Cela lui permit de continuer à soutenir son option préférée – « le processus de paix ».

“Here a moderate leadership was squeezed between its own inability to control the radical elements and the political stagnation of the peace process”⁶⁴.

Il a souligné que l'opportunité n'avait pas été saisie:

“When Prime Minister Sharon took the brave step of disengagement from Gaza, it could have been and should have been the opportunity to re-start the process”.

Et il a conclu:

“But the squeeze was too great and as ever because these processes never stay still, instead of moving forward, it fell back. Hamas won the election”⁶⁵.

Nous avons déjà noté que l'acteur va chercher une forte justification pour appuyer ses croyances et son comportement politique (**Proposition 3**).

Par conséquent, dans le même discours le Premier ministre Blair a justifié son argumentation de continuer le processus de paix en affirmant que cette option *était bénéfique pour les intérêts nationaux d'Israël* même. Car dans cette période, la pensée dominante était que la situation se détériorant sur les territoires palestiniens, [*l'option Blair desaccentuait*] pouvait générer une violence croissante contre Israël [*la justification pour son comportement*].

⁶³ Moshe Yaalon at Soref Symposium “How to Deal with the Challenge from Hamas”, Washington Institute for Near East Policy, May 12, 2006.

⁶⁴ Speech of Prime Minister Tony Blair to World Affairs Council, Los Angeles, 1 August 2006.

⁶⁵ Ibidem.

Chapitre IV

Les croyances stratégiques de Représentant du Quartet Tony Blair sur le processus de paix israélo-palestinien.

Nous avons déjà noté que dans la première étude de cas, nous traitons l'approche stratégique de Tony Blair envers le processus de paix en qualité de Premier ministre. Dans la seconde étude, nous explorons la stabilité ou le changement de ses conceptions stratégiques en tant que Représentant international. En d'autres termes, l'impact du contexte institutionnel est au centre de notre intérêt académique.

Les données obtenues à la suite à nos recherches, nous ont montré la stabilité de l'opinion du Premier ministre britannique à travers des multiples instances historiques, de septembre 2001 jusqu'en 2006.

Dans le deuxième cas, l'examen du contenu des discours publics de Tony Blair a révélé des particularités essentielles dues à l'effet des interactions institutionnelles. **Dans son discours Tony Blair a explicitement indiqué la transition de ses approches stratégiques précédée par le réexamen de ses anciennes expériences.**

Dans notre étude doctorale il s'agit principalement de proposer deux approches envers la résolution du conflit – « de haut en bas » et « de bas en haut ». Nos résultats nous montrent la nouvelle compréhension de la problématique par le Représentant du Quartet qui se prononce pour la stratégie « de bas en haut » en parts égales avec la stratégie « de haut en bas » :

“[T]he central impasse does indeed remain. My view - formed since I came to Jerusalem and refining much of what I thought when I tussled intermittently with the issue for 10 years as British Prime Minister - is that it remains because the reality on the ground does not, as yet, sufficiently support the compromises necessary to secure a final, negotiated settlement. In other words, we have tended to proceed on the basis that if we could only agree the terms of the two state solution - territory, refugees, Jerusalem - i.e. the theory, we would then be able to change the reality of what was happening on the ground i.e. the practice. In my view, it is as much the other way around. The political process and changing the reality have to march in lock-step. Until recently, they haven't”⁶⁶.

La combinaison des deux approches

En évaluant le processus d'Oslo, la plupart des Israéliens attribuent l'échec palestinien à son effort de construction d'une nation en conformité avec la stratégie « de haut en bas ».

⁶⁶ Transcript of a conversation with Quartet Representative Tony Blair, Council on Foreign Relations, December 3, 2008.

Pour sa part, Tony Blair considère déjà que chaque approche est insuffisante si elle n'est pas renforcée par le parallélisme de l'autre approche. Compte tenu que chaque approche a ses propres valeurs, en même temps il suggère que l'approche « de bas en haut » ne doit pas faire l'impasse des négociations politiques :

“But it is only when there is an alignment between what you're trying to negotiate politically, and what is actually happening on the ground – which for the Palestinians is about daily life, and for the Israelis it's about security – that you've got a chance. When that's not aligned, you've got no chance – which is why the political negotiations up to now haven't worked”⁶⁷.

Le Représentant du Quartet a continué:

“The key, therefore, to resolving this, is not to try to put a negotiated Agreement on the top of a pyramid whose foundations are, as yet, lopsided and uncertain. The key is, simultaneous with the political process, to secure those foundations and build them from the bottom up. Then, as the reality changes, so will the context for a successful negotiation.”⁶⁸

À une autre occasion il a argumenté sa position sur l'efficacité du processus:

“only work if you build the state and its institutions bottom-up as well as negotiate these traditional political issues top-down”⁶⁹.

Le projet de recherche

Les paragraphes ci-dessous dans le carré ont été déjà mentionnés dessous. Ne les traitez pas, s'il vous plaît. Ça serait un double travail pour vous. Je vais les copier à partir du texte ci-dessous.

Notre étude de cas II inclut la période chronologique du 27 juin 2007 à octobre 2010. Le jour même de son départ du 10 Downing Street, Tony Blair a été nommé Envoyé international pour le Moyen Orient.

Nous rappelons notre hypothèse centrale de l'étude de cas II :

La socialisation au sein du Quartet pour le Moyen Orient a causé la reconsidération cognitive des conceptions antérieures de Tony Blair sur processus de paix israélo-palestinien au niveau de la politique stratégique.

⁶⁷ Transcript of interview with Quartet Representative Tony Blair with *The Jerusalem Post*, 25 June 2010.

⁶⁸ Transcript of a conversation with Quartet Representative Tony Blair, Council on Foreign Relations, December 3, 2008.

⁶⁹ Transcript of interview with Quartet Representative Tony Blair with *The Jerusalem Post*, 25 June 2010.

Ici notre objectif analytique est d'observer, d'explorer et d'expliquer comment ces approches stratégiques sur les moyens optimaux de résolution du conflit israélo-palestinien évoluent à la suite du changement de son contexte institutionnel.

Les sources des données obtenues démontrent que dans son nouveau mandat institutionnel Tony Blair a reconsidéré et réévalué certaines de ses perceptions. Spécifiquement, il s'est engagé à se prononcer pour la stratégie « du bas en haut » qui doit précéder la création de l'Etat palestinien, ce qui est contraire aux positions politiques principales qui étaient les siennes en tant que Premier ministre de la Grande Bretagne.

Tony Blair n'a pas seulement reconsidéré et modifié certaines de ses opinions antérieures, mais aussi ce changement de vision a abouti au changement de la politique. Ainsi, notre variable indépendante dans cette étude est le contexte institutionnel (le Quartet pour le Moyen Orient), alors que la variable dépendante est la politique du Quartet.

La variabilité dans les variables indépendantes et dépendantes

Le but analytique de notre recherche doctorale (i.e., l'impact du cadre institutionnel sur l'acteur politique) exige la spécification explicite de « la cause » et de « l'effet » sous investigation. En plus, nous tentons de satisfaire l'exigence théorique essentielle du modèle de projet de recherche de Bennett qui implique que le chercheur doit considérer comment décrire la variabilité dans les variables indépendantes et dépendantes⁷⁰.

Notre variable indépendante dans les deux études de cas c'est le contexte institutionnel et la variable dépendante est la politique de l'acteur. L'objectif de notre recherche n'est pas une simple description des décisions politiques de Tony Blair. Le changement de politique n'est pas non plus notre visée analytique. Nous focalisons notre attention sur l'analyse des changements et la stabilité dans les conceptions stratégiques, et sur l'identité et les intérêts de Tony Blair qui sont attribuables à son interaction dans le cadre d'une institution internationale.

Nous essayons d'établir si les changements de la variable dépendante ont été causés par les changements dans la variable intervenante.

Premièrement, si les changements de la politique ne sont pas causés par les changements des conceptions cognitives, quelle explication alternative pourra-t-on proposer ?

⁷⁰ Andrew Bennett, "Case Study Methods: Design, Use, and Comparative Advantage", in Detlef F. Sprinz and Yael Wolinsky-Nahmias, eds. *Models, Numbers, and Cases: Methods for Studying International Relations*, (Ann Arbor: University of Michigan Press, 2004), pp. 19-55.

Deuxièmement, nous ne pouvons pas exclure la probabilité que les changements de la variable intervenante ne vont pas aboutir aux changements de la variable dépendante. Si cela est le cas, comment doit-on le traiter?

La preuve pour le cas II

Notre projet de recherche s'attache à une approche sceptique que la connaissance scientifique est toujours provisoire. Le but de chaque projet de recherche est de réduire l'ambiguïté de la preuve. Nous pouvons toujours trouver certaine preuve compatible avec toute théorie⁷¹.

Au lieu de rechercher la preuve en accord avec notre théorie mentionnée ci-dessus nous cherchons la preuve qui fournit le contrôle convaincant de la théorie. Pour cela il y a deux stratégies : éliminer des explications rivales de la preuve ou rechercher délibérément la preuve qui pourrait invalider la théorie⁷².

Au lieu de demander « Quelle preuve va constituer le support pour la théorie ? », nous nous interrogeons « Quelle preuve pourrait nous convaincre que cette théorie est invalide ? »⁷³.

Les données obtenues nous montrent que dans le nouveau contexte institutionnel Tony Blair a réexaminé une partie de ses perceptions traditionnelles de ce conflit. Plus spécifiquement, il est devenu avocat de la stratégie « de bas en haut » qui devra précéder la création de l'Etat indépendant palestinien. Il n'a pas seulement reconsidéré et modifié une partie de ces convictions précédentes, mais également ces changements de son opinion ont abouti à un changement de sa politique.

Avec notre question : «Quelle preuve pourrait nous convaincre que la théorie est invalide?», notre objectif analytique est de rechercher les exemples historiques dans lesquels le changement de la politique de Tony Blair signifie une simple « adaptation néoréaliste » aux circonstances courantes au contraire d'une reconsidération cognitive profonde.

Le but de notre analyse est que la preuve qui va invalider notre hypothèse centrale serait sa réponse néoréaliste par rapport aux changements structurels des politiques israélienne et palestinienne sans avoir réexaminé et modifié ces anciennes conceptions causales.

Selon sa conception du processus de paix en tant que Premier ministre les liens causaux principaux ont été construits de la façon suivante:

“[W]e have tended to proceed on the basis that if we could only agree the terms of the two state solution - territory, refugees, Jerusalem

⁷¹ D. De Vaus, *Research design in social research*, (SAGE, 2001), pp. 11.

⁷² Ibidem.

⁷³ Ibid.

- i.e. the theory, we would then be able to change the reality of what was happening on the ground i.e. the practice”⁷⁴.

Changements des croyances stratégiques de Tony Blair :

La méthode de la reconstitution de processus

Si notre hypothèse est plausible, la méthode que nous avons choisie (la reconstitution du processus) devra nous démontrer à travers de toutes les instances historiques l’opération des propositions suivantes du programme de l’apprentissage cognitif.

Tout d’abord, nous devons apporter des précautions sur les différences analytiques entre les deux conceptions de l’apprentissage – cognitif et néoréaliste. Dans son analyse majeure des multiples conceptions de l’apprentissage, Jack Levy définit « l’apprentissage expérientiel » comme le changement des opinions (ou du degré de confiance en son opinion) ou le développement des nouvelles conceptions, des habiletés et procédures à la suite de l’observation et de l’interprétation de l’expérience⁷⁵.

Selon lui, l’apprentissage a lieu à des niveaux différents. En cas de l’apprentissage « simple » une nouvelle information aboutit à un changement de moyens, mais pas de buts, alors qu’en cas de l’apprentissage « complexe », la reconnaissance du conflit des conceptions produit la modification des buts au même niveau que des moyens⁷⁶.

Dans le même esprit, Philip Tetlock argumente que les conceptions cognitives de la politique étrangère sont organisées de façon hiérarchique, avec les objectifs politiques fondamentaux au niveau le plus haut, les conceptions stratégiques et les préférences au niveau intermédiaire, et les conceptions tactiques au niveau le plus bas.

Il indique que la plupart du temps, l’apprentissage survient au niveau tactique et que les décideurs politiques reconsidèrent leur opinion et les orientations stratégiques uniquement à cause d’échecs réitérés à vouloir générer une solution tactique à un problème politique. Il poursuit sur le fait que les décideurs reconsidèrent les objectifs fondamentaux uniquement à cause d’échecs stratégiques réitérés. Il résume que l’apprentissage fondamental est tellement

⁷⁴ Transcript of a conversation with Quartet Representative Tony Blair, Council on Foreign Relations, December 3, 2008.

⁷⁵ See Jack S. Levy, “Learning and Foreign Policy: Sweeping a Conceptual Minefield”, *International Organization*, Vol. 48, No. 2 (Spring, 1994), pp. 279-312.

⁷⁶ *Ibidem*.

difficile psychologiquement qu'il va probablement survenir en conjonction avec un changement personnel massif⁷⁷.

Selon une conception alternative de l'apprentissage – l'apprentissage néoréaliste – ce phénomène représente plutôt le l'apprentissage « simple », dans lequel l'acteur politique utilise la nouvelle information seulement pour adapter les moyens sans modifier les objectifs fondamentaux. L'acteur, d'après cette perspective, utilise simplement un instrument différent afin d'atteindre le même but⁷⁸.

De manière contrastée, les perspectives cognitives psychologiques prédisent que l'apprentissage a lieu quand l'ensemble des « lentilles » appliquées par l'acteur pour visionner une forme simplifiée de la réalité change au fil de temps. Finalement, la question abordée par cet acteur sera considérée par lui de façon différente.

Proposition 1:

Les changements de la politique de l'acteur sont causés par le développement des nouvelles croyances, des habilités ou des procédures à la suite de l'observation et de l'interprétation de l'expérience.

Proposition 2:

L'acteur ne limite pas le changement de sa politique uniquement à la réadaptation des moyens, mais il introduit aussi des changements dans ces perceptions des rapports entre le but et les moyens.

Proposition 3:

Avant d'initier des changements dans son comportement politique, l'acteur va justifier cette transition par les défauts des approches stratégiques précédentes.

Proposition 4:

L'acteur va dévaloriser les anciennes pratiques auxquelles il était habitué dans son contexte institutionnel précédent.

Proposition 5:

L'acteur aura une certaine liberté à ne pas introduire ces changements cognitifs et à rester attaché à sa pensée précédente.

⁷⁷ See Philipp Tetlock, "Learning in U.S. and Soviet foreign policy: In search of an elusive concept", in G. Breslauer and P. E. Tetlock, Eds., *Learning in U.S. and Soviet foreign policy*, (Boulder, CO: Westview, 1991), pp. 20-61.

⁷⁸ See Joseph S. Nye, Jr., "Nuclear Learning and U.S.-Soviet Security Regimes", *International Organization*, Vol. 41, No. 3 (Summer, 1987), pp. 371-402.

Proposition 6:

L'acteur va remplacer les analogies et les schémas précédents à travers lesquels il percevait le problème, par des nouvelles analogies et des schémas nouveaux s'il est convaincu que les premiers ne satisfont pas les conditions courantes.

Pour cette étude de cas, nous avons analysé sa cognition stratégique au sein du Quartet pour le Moyen Orient en nous appuyant sur le contenu des 23 interviews et des conférences de presse de juin 2007 à septembre 2010.

De plus, nous avons consulté 7 sources médiatiques faisant référence à la position officielle de Tony Blair révélée dans ces interviews, et dont la transcription n'avait pas été publiée (*Haaretz, Reuters, The Independent, The Telegraph, The Times*).

Nos sources de données nous montrent qu'à la suite de ses interactions institutionnelles, Tony Blair a développé des nouvelles croyances et des nouvelles approches stratégiques. Ces nouvelles croyances apparaissent comme dissonantes avec certaines opinions préexistantes dont nous avons parlé dans notre premier cas.

Ensuite, ces données révèlent que Tony Blair a reconsidéré ces avis principaux, à savoir son approche précédente envers le processus de paix – « de haut en bas ». Dans l'extrait qui suit, il a éloquentement présenté son nouvel avis :

“My view - formed since I came to Jerusalem and refining much of what I thought when I tussled intermittently with the issue for 10 years as British Prime Minister - is that it remains because the reality on the ground does not, as yet, sufficiently support the compromises necessary to secure a final, negotiated settlement. In other words, we have tended to proceed on the basis that if we could only agree the terms of the two state solution - territory, refugees, Jerusalem - i.e. the theory, we would then be able to change the reality of what was happening on the ground i.e. the practice. In my view, it is as much the other way around. The political process and changing the reality have to march in lock-step. Until recently, they haven't”⁷⁹.

Dans un de ses premiers interviews avec Al-Jazeera en tant que Représentant du Quartet, Tony Blair a exprimé son point de la vue ainsi :

“Middle East political pact will work only if Palestinians first build proper institutions and living conditions are improved in the West Bank and Gaza”⁸⁰.

⁷⁹ Transcript of a conversation with Quartet Representative Tony Blair, Council on Foreign Relations, December 3, 2008.

⁸⁰ Tony Blair quoted in *Haaretz*, 30 November 2007.

Les données suivantes démontrent aussi que dans un communiqué essentiel Tony Blair a dévalorisé les pratiques continues de la communauté internationale dont il faisait partie :

“I think part of the mistake in the past is to say, 'OK, we deal with the politics here, we deal with the capabilities there.' It's not like that. "These three things go together the whole time. It's not one first and then the other two"⁸¹.

De la manière dont nous avons formulé notre hypothèse, la socialisation au sein du Quartet abouti au réexamen cognitif des croyances politiques, et nous suggérons que les extraits de ces déclarations appuient cette proposition.

Selon les perceptions de Tony Blair, l'inquiétude du Gouvernement d'Israël est justifiée par :

"being rushed into final status negotiations before they are ready to do it and when there are so many security and other problems"⁸².

On peut comparer ce point de vue avec sa position du mois d'octobre 2002, quand il s'efforçait d'accélérer la reprise des négociations israélo-palestiniennes soutenues par une conférence internationale et même en proposant les cadres temporaires :

“And there is only one answer. By this year's end, we must have revived final status negotiations and they must have explicitly as their aims: an Israeli state free from terror, recognised by the Arab world and a viable Palestinian state based on the boundaries of 1967”⁸³.

Lorsque le décideur politique définit la situation en faisant une nouvelle référence aux intentions et aux capacités des acteurs concernés, cela satisfait la définition de l'apprentissage diagnostique. Compte tenu ce point de vue, selon *The Independent*, Tony Blair « accepte la position israélienne que les Palestiniens ne doivent pas avoir un Etat avant qu'il ne puisse garantir raisonnablement la sécurité de son voisin »⁸⁴.

Vers la fin de la première année des activités de Tony Blair dans sa nouvelle qualité, les hiérarchies causales principales de sa conception cognitive ont été résumées de la façon suivante :

The true Israeli anxiety is focused not only on the territory of the Palestinian State, but on the nature of that State. The true Israeli position is not to agree to a State for the Palestinians unless they are sure of how that State will function, how it will be governed, how

⁸¹ Tony Blair quoted in *Reuters*, 24 September 2007.

⁸² Ibidem.

⁸³ Speech of Prime Minister Tony Blair at the Labour party conference, 1 October 2002.

⁸⁴ *The Independent*, 13 October 2007.

viable it will be not simply in its territorial contiguity, but in its stability as a long term partner for peace”⁸⁵.

Du point de vue cognitif, cet extrait fait allusion au développement de nouvelles capacités à la suite de son observation et de son expérience. Il met en question ses anciens avis quand « la contiguïté territoriale » en était l’objectif principal.

Selon l’approche néoréaliste, l’acteur n’a pas besoin de transformer ses croyances basiques sur les liens causaux entre les concepts clés du processus de paix, mais simplement ajuster son discours au nouveau milieu politique. Mais les données empiriques nous révèlent les exemples de la reconsidération des croyances.

L’examen plus approfondi nous signale aussi que Tony Blair ne limite pas le changement de sa position politique à une simple réadaptation des moyens (Proposition 2), mais introduit des changements profonds dans sa perception des buts et des moyens.

Le contenu de son discours du 19 novembre 2007 nous signale l’opération des Propositions 1 et 2 :

To create lasting peace, three things must happen:
- a clear political vision of a two-state solution;
- the building of Palestinian capacity and institutions of governance, because statehood is about more than geography and territory;
- and the facts on the ground must not contradict the process of state building, but enhance it and support it economically⁸⁶.

Dans cet extrait, il a explicitement proposé sa vision de *précédence* des “facts on the ground” sur “the process of state building”.

Selon *Haaretz*, Tony Blair a déclaré:

“If he were in Israel's place, [...] he would not conduct negotiations on the establishment of a Palestinian state unless he were certain that it would be properly run. He agrees that Hamas is a major problem, but he also believes that if progress is made on all three of the necessary fronts, a point will come when the Palestinian leadership will be able to make the population in Gaza a very clear offer”⁸⁷.

La même source médiatique prétend que Tony Blair “ne croit plus que l’approche “la terre pour la paix” est suffisante en elle-même »

⁸⁵ Speech of Quartet Representative Tony Blair to Saban Forum, 3 November, 2007.

⁸⁶ Transcript of press conference of Quartet Representative Tony Blair, Jerusalem, 19 November 2007.

⁸⁷ Barak Ravid et al., “Blair: There won't be Palestinian state unless it is coherently run”, *Haaretz*, 30 November 2007.

"There won't be a Palestinian state unless it is coherently governed and run, and anyone who tells you different is misleading you"⁸⁸.

The Times a aussi rapporté que Tony Blair a tenté de réadapter ses anciennes expériences en Irlande du Nord au Moyen Orient mais qu'il a appris que le caractère des deux conflits était assez différent. En particulier, il pense que si la confiance n'est pas rétablie dans les relations entre les Israéliens et les Palestiniens, les chances d'atteindre un accord sont minces⁸⁹.

Dans la Proposition 6 nous avons déjà noté que lorsque l'acteur est confronté avec une nouvelle situation, il peut remplacer les analogies et les schémas précédents à travers desquels il percevait le problème par des nouvelles analogies et des schémas nouveaux s'il est convaincu que les premiers ne satisfont pas les conditions courantes. Dans ce cas, il est un des arguments significatifs qui indique que les changements ne sont pas au niveau tactique, mais au niveau du réexamen des anciennes croyances.

Toutes les données mentionnées ci-dessus invalident la proposition que Tony Blair simplement réajuste les moyens sans mettre en question la validité des anciens schémas.

Au mois d'octobre 2008, il a fait une déclaration que nous considérons être en opposition avec ses discours de Premier ministre. Dans ce nouveau discours il a parlé sur les priorités qui aboutissent à la création de l'Etat palestinien de la manière suivante :

"A state is not something that is simply negotiated from the top down, it must be built from the ground up. [...] Which means having a properly functioning economy and people here in Palestine having control over their own lives"⁹⁰.

L'approche rivale néoréaliste ne nécessite pas la reconsidération des anciennes pratiques politiques et des approches stratégiques. Selon celle-ci, le décideur politique ne devra qu'ajuster son discours au nouveau milieu politique en reconsidérant les moyens et en sauvegardant sa conception des buts.

Pour cette raison, nous supposons que notre hypothèse centrale est valide. Nous rappelons que dans le deuxième cas de notre étude doctorale nous argumentons que la socialisation au sein du Quartet pour le Moyen Orient a causé la reconsidération cognitive des conceptions antérieures de Tony Blair sur le processus de paix israélo-palestinien au niveau de la politique stratégique.

⁸⁸ Ibid.

⁸⁹ *The Times*, 2 February 2008.

⁹⁰ Tony Blair quoted in *The Telegraph*, 7 October 2008.

LA BIBLIOGRAPHIE

(*en anglais*)

LES DISCOURS, INTERVIEWS ET LES CONFERENCES DE PRESSE DE PREMIER MINISTER TONY BLAIR (2001-2007)

1. Speech of Prime Minister Tony Blair on the “Doctrine of the International Community”, Chicago Economic Club, 22 April 1999.
2. Interview of Prime Minister Tony Blair with *The Observer*, 14 October, 2001.
3. Transcript of Prime Minister Tony Blair’s press conference, 19 October 2001.
4. Transcript of an interview of Prime Minister Tony Blair, NBC News, 3 April 2002.
5. Speech of Prime Minister Tony Blair at the George Bush Senior Presidential Library, Texas, 8 April 2002.
6. Transcript of Prime Minister Tony Blair’s press conference, 25 July 2002.
7. Statement of Prime Minister Tony Blair to the British Parliament on Iraq, 24 September 2002.
8. Transcript of Prime Minister Tony Blair’s press conference, 3 September 2002.
9. Speech of Prime Minister Tony Blair at the Labour party conference, 1 October 2002.
10. Transcript of Prime Minister Tony Blair’s press conference, 3 October 2002.
11. Address of Prime Minister Tony Blair to the Lord Mayor’s Banquet, 11 November 2002.
12. Transcript of Prime Minister Tony Blair’s press conference, 25 November 2002.
13. Transcript of Prime Minister Tony Blair’s press conference, 13 January 2003.
14. Address of Prime Minister Tony Blair to British ambassadors, London, 7 January 2003.
15. Transcript of Prime Minister Tony Blair’s press conference, 18 February 2003.
16. Press conference hosted by US President George Bush, British Prime Minister Tony Blair, Spanish Prime Minister Jose Maria Aznar and Portugal’s Prime Minister Jose Durao Barroso, the Azores, March 16, 2003.
17. Transcript of Prime Minister Tony Blair’s press conference, 25 March 2003.
18. Transcript of an interview of Prime Minister Tony Blair, Arabic television, 4 April 2003.

19. Prime Minister focuses on Iraq and domestic agenda, 28 April 2003.
20. Speech of Prime Minister Tony Blair, to the U. S. Congress, 18 July 2003.
21. Transcript of Prime Minister Tony Blair's press conference, 30 July 2003.
22. Transcript of Prime Minister Tony Blair's press conference, 23 October 2003.
23. Transcript of Prime Minister Tony Blair's press conference, 2 December 2003.
24. Transcript of Prime Minister Tony Blair's press conference, 15 January 2004.
25. Transcript of Prime Minister Tony Blair's press conference, 1 April 2004.
26. Transcript of an interview of Prime Minister Tony Blair, BBC Radio, 17 April 2004.
27. Transcript of Prime Minister Tony Blair's press conference, 22 April 2004.
28. Transcript of Prime Minister Tony Blair's press conference, 25 May 2004.
29. Transcript of Prime Minister Tony Blair's press conference, 15 June 2004.
30. Transcript of Prime Minister Tony Blair's press conference, 22 July 2004.
31. Transcript of Prime Minister Tony Blair's press conference, 25 October 2004.
32. Transcript of President Bush's and Prime Minister Tony Blair's press conference, 12 November, 2004
33. Transcript of Prime Minister Tony Blair's press conference, 29 November 2004.
34. Transcript of Prime Minister Tony Blair's press conference, 6 January 2005.
35. Opening statement by Prime Minister Tony Blair at the London conference on Palestinian reforms, 1 March 2005.
36. Transcript of the closing statement given by Prime Minister Tony Blair, 1 March 2005.
37. Transcript of Prime Minister Tony Blair's press conference, 25 February 2005.
38. Transcript of Prime Minister Tony Blair's press conference, 26 July 2005.
39. Speech of Prime Minister Tony Blair to the Foreign Policy centre, 21 March 2006.
40. Tony Blair's Speech at Georgetown University on 26 May, 2006
41. Speech of Prime Minister Tony Blair to World Affairs Council, Los Angeles, 1 August 2006.

42. Speech of Prime Minister Tony Blair to the Labour party conference, 26 September 2006
43. Foreign policy speech of Prime Minister Tony Blair, 13 November 2006.
44. Interview of Prime Minister Tony Blair with David Frost, Al Jazeera English, November 2006.
45. Transcript of President Bush's and Prime Minister Tony Blair's news conference, (Iraq Study Group), 7 December, 2006.
46. Interview of Prime Minister Tony Blair with David Frost, *Al Jazeera English*, 11 December 2006.
47. Tony Blair - A Battle for Global Values - Foreign Affairs article, February 2007
48. Statement on Iraq and the Middle East (21 February 2007)

**LES DISCOURS, INTERVIEWS ET LES CONFERENCES DE PRESSE
DE REPRESENTANT DU QUARTET TONY BLAIR (2007-2010)**

1. Transcript of press conference on Middle East by Secretary-General Ban Ki-Moon, Quartet Principals, United Nations Headquarters, 23 September 2007.
2. Speech of Quartet Representative Tony Blair to Saban Forum, 3 November, 2007.
3. Transcript of interview with Quartet Representative Tony Blair with CNN Late Edition, 4 November, 2007.
4. Transcript of press conference of Quartet Representative Tony Blair, Jerusalem, 19 November 2007.
5. Transcript of interview with Quartet Representative Tony Blair with Al-Jazeera, 17 December 2007.
6. Speech of Quartet Representative Tony Blair to the Atlantic Council, 21 April, 2008
7. Transcript of interview with Quartet Representative Tony Blair with *The Guardian* during a visit to Rwanda, 13 November 2008.
8. Transcript of a conversation with Quartet Representative Tony Blair, Council on Foreign Relations, December 3, 2008.
9. Transcript of interview with Quartet Representative Tony Blair with The Times, 31 January, 2009.
10. Transcript of interview with Quartet Representative Tony Blair with Time on restarting the Middle East peace process, Jerusalem, 8 April, 2009.

11. Transcript of interview with Quartet Representative Tony Blair with Katie Couric of CBS, 25 June 2009.
12. Transcript of interview with Quartet Representative Tony Blair with on PBS, 10 July 2009
13. Oral evidence of Tony Blair to the Iraq Inquiry, 29 January 2010.
14. Transcript of address of Quartet Representative Tony Blair to AIPAC conference, March 23, 2010.
15. Transcript of interview with Quartet Representative Tony Blair with FOX Business, 2 June, 2010.
16. Transcript of interview with Quartet Representative Tony Blair with Fareed Zakaria GPS, CNN, 6 June, 2010.
17. Tony Blair's oral evidence for *Global security: Israel and the Occupied Palestinian Territories*, fifth report of session 2008-09: Great Britain: Parliament: House of Commons: Foreign Affairs Committee, House of Commons, (The Stationery Office, 2009), 1 June 2009.
18. Transcript of interview with Quartet Representative Tony Blair with Newsweek, 8 June 2010.
19. Transcript of interview with Quartet Representative Tony Blair with *The Jerusalem Post*, 25 June 2010.
20. Speech of Quartet Representative Tony Blair at Herzliya, 24 August 2010.
21. Transcript of interview with Quartet Representative Tony Blair with Christiane Amanpour, ABC News, 5 September, 2010.
22. Transcript of interview with Quartet Representative Tony Blair with Der Spiegel, 6 September, 2010.
23. Transcript of interview with Quartet Representative Tony Blair with Kerry O'Brien, Australian Broadcasting Corporation, 8 September, 2010.

LIVRES ACADEMIQUES

1. Alastair Iain Johnston, "The social effects of international institutions on domestic (foreign policy) actors" in Daniel Drezner, ed. *Locating the proper authorities: the interaction of domestic and international institutions*, (University of Michigan Press, 2003), pp. 145-185.
2. Alexander L. George and Andrew Bennett, *Case studies and theory development in the social sciences*, (MIT Press, 2005), p. 79.

3. Clayton Roberts, *The Logic of Historical Explanation*. (University Park: Penn State University Press, 1996), p. 75.
4. D. De Vaus, *Research design in social research*, (SAGE, 2001), pp. 6-7.
5. Elliot Aronson, "Dissonance theory: progress and problems" in Robert P. Abelson, ed. *Theories of cognitive consistency: a sourcebook*, (Rand McNally, 1968), p. 6.
6. Kenneth Waltz, *Theory of International Relations*. (Reading, MA: Addison-Wesley, 1979) pp. 127-128.
7. Lars-Eric Cederman, *Emergent actors in world politics: how states and nations develop and dissolve*, (Princeton: Princeton University Press, 1997).
8. Leon Festinger, *A theory of cognitive dissonance*, (Stanford University Press, 1957).
9. Leonard Berkowitz, *Advances in Experimental Social Psychology*, Volume 4, (Academic Press, 1969), p. 4.
10. Nicholas Onuf, "Constructivism: A User's Manual," in *International Relations in a Constructed World*, edited by V. Kubalkova, N. Onuf, and P. Kowert, (Armonk, NY: M. E. Sharpe, 1998), p. 59.
11. Robert Jervis, *Perception and misperception in international politics*, chapter 4, (Princeton University Press, 1976).
12. Robert Owen Keohane, *Neorealism and its critics*, (Columbia University Press, 1986).
13. Stephen Van Evera, *Guide to methods for students of political science*, (Cornell University Press, 1997), p. 35.

ARTICLES ACADEMIQUES

1. Alastair Johnston, "Treating International Institutions as Social Environments", *International Studies Quarterly*, Vol. 45, No. 4 (Dec., 2001), pp. 487-515.
2. Alexander L. George, "The "Operational Code": A Neglected Approach to the Study of Political Leaders and Decision-Making", *International Studies Quarterly*, Vol. 13, No. 2. (Jun., 1969), pp. 190-222.
3. Alexander Wendt, "Anarchy is what States Make of it: The Social Construction of Power Politics", *International Organization*, Vol. 46, No. 2 (Spring, 1992), pp. 391-425.
4. Alexander George, "The causal nexus between cognitive beliefs and decision-making behavior: The "operational code", in Falkowski, L. (ed.), *Psychological Models in International Politics*, (Westview, Boulder, 1979), pp. 95-124.
5. Alexander Wendt, "Collective Identity Formation and the International State", *American Political Science Review* 88, p. 384.

6. Andrew Bennett and Alexander L. George, "Process tracing in case study research", Paper was presented at the MacArthur Foundation Workshop on Case Study Methods, Belfer Center for Science and International Affairs (BCSIA), Harvard University, October 17-19, 1997.
7. Andrew Bennett, "Case Study Methods: Design, Use, and Comparative Advantage", in Detlef F. Sprinz and Yael Wolinsky-Nahmias, eds. *Models, Numbers, and Cases: Methods for Studying International Relations*, (Ann Arbor: University of Michigan Press, 2004), pp. 19-55.
8. Arend Lijphart, "Comparative Politics and the Comparative Method," *American Political Science Review*, Vol. 65 (September 1971), pp. 682–693.
9. Deutsch M, Krauss R, Rosenau N. "Dissonance or defensiveness?", *Journal of personality* (1962 March), 30, pp. 16-28.
10. Donald D. Searing, "Roles, Rules, and Rationality in the New Institutionalism", *The American Political Science Review*, Vol. 85, No. 4 (Dec., 1991), pp. 1239-1260
11. Edgar Kiser and Michael Hechter, "The Role of General Theory in Comparative-Historical Sociology," *American Journal of Sociology*, Vol. 97, No. 1 (1991), pp. 1-30.
12. Graham Allison, "Conceptual Models and the Cuban Missile Crisis", *The American Political Science Review*, (September 1969), vol., LXIII, 3, pp. 689 - 718
13. B. Gregory Marfleet and Hannah Simpson, "Learning from Foreign Policy Crises: Belief Change in Response to Crisis Management Outcomes", Prepared for the 2006 Annual Meeting of the International Studies Association, March 22-25, San Diego CA.
14. Jacob Bercovitch, "A Case Study of Mediation as a Method of International Conflict Resolution: The Camp David Experience", *Review of International Studies*, Vol. 12, No. 1 (Jan., 1986), pp. 43-65.
15. Jack S. Levy, "Learning and Foreign Policy: Sweeping a Conceptual Minefield", *International Organization*, Vol. 48, No. 2 (Spring, 1994), pp. 279-312.
16. James P. March and Johan Olsen, "The New Institutionalism: Organizational Factors in Political Life". *The American Political Science Review*, 78 (1984): 741.)
17. Jeffrey A. Hart, "Cognitive Maps of Three Latin American Policy Makers", *World Politics*, Vol. 30, No. 1 (Oct., 1977), pp. 115-140.
18. John Gerring, "Causation: A Unified Framework for the Social Sciences", *Journal of Theoretical Politics*, 2005, 17 (2): 163–98.
19. John S. Odell, "Case Study Methods in International Political Economy", in *Models, Numbers, and Cases: Methods for Studying International Relations*, edited by Detlef F. Sprinz and Yael Wolinsky-Nahmias. Ann Arbor: University of Michigan Press, 2004, pp. 56 – 80.

20. Joseph S. Nye, Jr., "Nuclear Learning and U.S.-Soviet Security Regimes", *International Organization*, Vol. 41, No. 3 (Summer, 1987), pp. 371-402.
21. James D. Fearon, "Counterfactuals and Hypothesis Testing in Political Science", *World Politics*, Vol. 43, No. 2 (Jan., 1991), pp. 169-195.
22. Jeffrey T. Checkel, "International institutions and socialization in Europe: introduction and framework", in Jeffrey T. Checkel, ed., *International institutions and socialization in Europe*, (Cambridge University Press, 2007), p. 17.
23. Jeffrey T. Checkel, "Why Comply? Social Learning and European Identity Change", *International Organization* 55, 3, Summer 2001, pp. 553-588.
24. Jerel A. Rosati, "The Power of Human Cognition in the Study of World Politics", *International Studies Review*, Vol. 2, No. 3 (Autumn, 2000), pp. 45-75.
25. Martha Finnemore and Kathryn Sikkink, «Taking stock: the constructivist research program in international relations and comparative politics», *Annual Review of Political Science*, 2001. 4:391-416.
26. G. Matthew Bonham, Michael J. Shapiro, Thomas L. Trumble, "The October War: Changes in Cognitive Orientation toward the Middle East Conflict", *International Studies Quarterly*, Vol. 23, No. 1 (Mar., 1979), pp. 3-44.
27. Mandell, B. and Tomlin, B. "Mediation in the Development of Norms to Manage Conflict: Kissinger in the Middle East", *Journal of Peace Research*, Vol. 28, No. 1, (Feb., 1991), pp. 43-55.
28. Michael Coppedge, "Theory Building and Hypothesis Testing: Large- vs. Small-N Research on Democratization", Paper prepared for presentation at the Annual Meeting of the Midwest Political Science Association, Chicago, Illinois, April 25-27, 2002.
29. Michael D. Young and Mark Schafer, "Ways of Assessing Cognition in International Relations", *Mershon International Studies Review*, Vol. 42, No. 1 (May, 1998), pp. 63-96.
30. Ole Holsti, "Foreign policy decision-makers viewed psychologically", Prepared for the American Political Science Association meeting, San Francisco, California, 1975, pp. 13-14.
31. Paul F. Steinberg, "Causal Assessment in Small-N Policy Research", *Policy Studies Journal*, 2007, 35(2), pp. 181-204.
32. Philipp Tetlock, "Learning in U.S. and Soviet foreign policy: In search of an elusive concept", in G. Breslauer and P. E. Tetlock, Eds., *Learning in U.S. and Soviet foreign policy*, (Boulder, CO: Westview, 1991), pp. 20-61.
33. Robert Axelrod, "The Analysis of Cognitive Maps", in *Structure of Decision*, ed., Robert Axelrod. (Princeton: Princeton University Press, 1976), p. 55.

34. Stryker Sheldon and Anne Statham, "Symbolic Interaction and Role Theory" in Gardner Lindzey and Elliot Aronson, eds., *Handbook of Social Psychology*, Vol. 1 "Theory and Method" (New York, Random House, 1985), p.325.
35. Sidney Tarrow, "Bridging the Quantitative-Qualitative Divide in Political Science", (Reviewed work: Designing Social Inquiry: Scientific Inference in Qualitative Research by Gary King, Robert O. Keohane, Sidney Verba), *The American Political Science Review*, Vol. 89, No. 2 (Jun., 1995), pp. 471-474.
36. Stephen Dyson, "The Blair Identity: Beliefs, Leadership Style, and British Foreign Policy", Prepared for presentation at the 2007 Meetings of the International Studies Association, Chicago, IL, Feb 28th-March 3rd.
37. Stephen Dyson and Brianna K. Lawrence, "Blair's War: Institutional and Individual Determinants of the British Choice in Iraq", Prepared for Presentation at the 46th Annual Convention of the International Studies Association, Honolulu, Hawaii. 1st-5th March 2005.
38. Stephen G. Walker, "The Interface between Beliefs and Behavior: Henry Kissinger's Operational Code and the Vietnam War", *The Journal of Conflict Resolution*, Vol. 21, No. 1 (Mar., 1977), pp. 129-168.
39. Stephen G. Walker, "The Evolution of Operational Code Analysis", *Political Psychology*, Vol. 11, No. 2 (Jun., 1990), pp. 403-418.
40. Theo Farrell, "Constructivist Security Studies: Portrait of a Research Program", *International Studies Review*, Vol. 4, No. 1 (Spring, 2002), pp. 49-72.

ARTICLES DE REVUE ET DE JOURNAL

1. Barry Rubin, "Israel's New Strategy", *Foreign Affairs*, Vol. 85, No. 4 (Jul. - Aug., 2006), pp. 111-125.
2. Bernard Reich, "Operation Iraqi Freedom and the New Middle East", *Mediterranean Quarterly* 14.4 (2003) 116-138.
3. Dore Gold, "Israel should not pay the price for Iraq", *The Financial Times*, 31 March 2003.
4. Christopher Hemmer, "Balancing, Bonding, and Balking: The European Union, the United States, and the Israeli-Palestinian Peace Process", *Mediterranean Quarterly*, Volume 21, Number 2, Spring 2010.
5. Dennis Ross, "Taking Stock: The Bush Administration and the Roadmap to Peace", *The National Interest*, Number 73, (Fall 2003), pp. 11-21.
6. Jonathan Spyer, "An Analytical and Historical Overview of British Policy Toward Israel", *Middle East Review of International Affairs*, Vol. 8, No. 2 (June 2004).

7. Kathleen Christison, "'All Those Old Issues': George W. Bush and the Palestinian-Israeli Conflict", *Journal of Palestine Studies*, Vol. 33, No. 2 (Winter, 2004), pp. 36-50.
8. Louis Kriesberg, "Negotiating the Partition of Palestine and Evolving Israeli-Palestinian Relations", *Brown Journal of World Affairs*, 2000, 7(1), p 71.
9. Michael Herzog, "Can Hamas Be Tamed?", *Foreign Affairs*, (Mar. - Apr., 2006), Vol. 85, No. 2, pp. 83-94.
10. Mahjoob Zweiri, "The Hamas Victory: Shifting Sands or Major Earthquake?", *Third World Quarterly*, Vol. 27, No. 4 (2006), pp. 675-687.
11. Moshe Yaalon, "A New Strategy for the Israeli-Palestinian Conflict", *Jerusalem Issue Brief*, 2 September 2008, Vol. 8, No. 10.
12. Nicholas A. Veliotis, "The Bush "Vision" for Palestine - Realistic or Apocalyptic?", *Mediterranean Quarterly*, 13.4 (2002), pp. 11-20).
13. Oren Barak, "The Failure of the Israeli-Palestinian Peace Process, 1993-2000", *Journal of Peace Research*, Vol. 42, No. 6 (Nov., 2005), pp. 719-736.
14. Paul Williams, "Who's Making UK Foreign Policy?", *International Affairs*, Vol. 80, No. 5 (Oct., 2004), pp. 911-929.
15. Richard N. Haass and Martin Indyk, "Beyond Iraq: A New U.S. Strategy for the Middle East", *Foreign Affairs*, January/February 2009.
16. Rosemary Hollis, "The Israeli-Palestinian Road Block: Can Europeans Make a Difference?", *International Affairs* Vol. 80, No. 2, (March 2004), pp. 191-201.
17. Robert E. Hunter and Seth G. Jones, "Independent Palestine – The Security Dimension", *International Affairs*, Vol. 80, No. 2, (Mar., 2004), pp. 203-219.
18. Rosemary Hollis, "The Israeli-Palestinian Road Block: Can Europeans Make a Difference?", *International Affairs* Vol. 80, No. 2, (March 2004), pp. 191-201.
19. Scott B. Lasensky, "Avoiding Mideast Peace?: Bush, Europe and the Israeli-Palestinian Conflict", published at *Council on Foreign Relations* website, May 6, 2003.
20. Shlomo Avineri, "Building Palestine from the bottom up", *Die Welt*, 18 May 2009.
21. William Wallace and Christopher Phillips, "Reassessing the special relationship", *International Affairs*, 85: 2 (2009), pp. 263–284.

LIVRES SUR TONY BLAIR

1. Anthony Seldon, *Blair Unbound*, (Simon and Schuster, 2007).
2. Anthony Seldon, *Blair*, (London: Free Press), 2004.

3. Con Coughlin, *American ally: Tony Blair and the war on terror*, (Ecco, 2006).
4. David Coates, Joël Krieger, Rhiannon Vickers, *Blair's war*, (Polity Press Ltd., 2004).
5. John Kampfner, *Blair's wars*, (Simon and Schuster, 2004).
6. John Burton, Eileen McCabe, *We don't do God*, (Continuum, 2009).
7. Rosemary Hollis, *Britain and the Middle East in the 9/11 Era*, (Wiley-Blackwell, 2010).

MEMOIRES

8. Alastair Campbell, *The Blair years: extracts from the Alastair Campbell diaries*, (A. Knopf, 2007).
9. Christopher Meyer, *DC Confidential: The Controversial Memoirs of Britain's Ambassador to the U.S. at the Time of 9/11 and the Run-Up to the Iraq War*, (Weidenfeld and Nicolson, 2005).
10. Clare Short, *An Honourable Deception: New Labour, Iraq, and the misuse of power*, (Simon and Schuster, 2005).
11. Michael Levy, *A question of honour*, (Simon and Schuster, 2008).
12. Tony Blair, *A Journey*, (Hutchinson, 2010).

LIVRES SUR LE CONFLIT ISRAELO-PALESTINIEN

13. Dennis Ross, *The Missing Peace: the inside story of the fight for Middle East peace*, (Farrar, Straus and Giroux, 2005).
14. Mark Matthews, *Lost years: Bush, Sharon, and failure in the Middle East*, (Nation Books, 2007).
15. Natan Sharansky and Ron Dermer, *The Case for Democracy: The Power of Freedom to Overcome Tyranny and Terror*, (New Leaf Publishing Group, 2006).
16. Uri Dan, *Ariel Sharon, an intimate portrait*, (Palgrave Macmillan, 2007).

LIVRES DIVERS

17. Chris Patten, *Not Quite the Diplomat*, (London: Penguin Books Ltd., 2005).
18. Dennis J. Deeb II, Dennis J. Deeb, *The Collapse of Middle East Peace: The Rise and Fall of the Oslo Peace Accords*, (iUniverse, 2003).

19. Edward H. Crane, *Cato handbook for policymakers*, (Cato Institute, 2009).
20. H. Starr, *Henry Kissinger: Perceptions of International Politics*, (University Press of Kentucky, Lexington, 1984).

EVIDENCE ORAL DE L'IRAQ INQUIRY

Oral evidence of Lord Prescott to the Iraq Inquiry, 30th July 2010.

Oral evidence of Tony Blair to the Iraq Inquiry, 29 January 2010.

Oral evidence of David Manning to the Iraq Inquiry, 30 November 2009.

Oral evidence of Jonathan Powell to the Iraq Inquiry, 18 January 2010.

Oral evidence of Jack Straw to the Iraq Inquiry, 21 January 2010.

MÉMORANDA CONFIDENTIELS

Jack Straw's confidential Iraq war letter to Tony Blair, March 25, 2002 (quoted in *The Sunday Times*, January 17, 2010).

David Manning Memorandum to Tony Blair, March 14, 2002. (Confidential Memo from David Manning (UK Foreign Policy Advisor) to Tony Blair recounting Manning's meetings with his US counterpart Condoleeza Rice).

Confidential Cabinet office paper: Conditions for military action, *The Sunday Times*, June 12, 2005.

SOURCES OFFICIELLES DU ROYAUME-UNI

"Country assistance plan for Palestinians", Report of Department for International Development, July 2004.

"Doomed to failure in the Middle East": A letter from 52 former senior British diplomats to Tony Blair (Source: *The Guardian*, 27 April 2004).

Global Security: The Middle East, Great Britain: Parliament: House of Commons: Foreign Affairs Committee, Eighth Report of Session 2006–07, 25 July 2007.

Foreign Policy Aspects of the War against Terrorism, Second Report of Session 2003–04; Great Britain: Parliament: House of Commons: Foreign Affairs Committee Report, (The Stationery Office, 2004).

Foreign Policy Aspects of the War Against Terrorism, Fourth Report of Session 2005-06; Great Britain: Parliament: House of Commons: Foreign Affairs Committee Report, (The Stationery Office, 2006)

Oral evidence of Jack Straw to the Fourth Report of Session 2005-06, House of Commons Foreign Affairs Committee, *Foreign Policy Aspects of the War Against Terrorism*, (The Stationery Office, 15 March 2006).

The EU and the Middle East Peace process, 26th Report of session 2006-07, Vol. 1: Great Britain: Parliament: House of Lords: European Union Committee, (The Stationery Office, 2007).

THINK TANKS

Muriel Asseburg, “European Conflict Management in the Middle East: Toward a More Effective Approach”, *Carnegie Papers*, Number 14, February 2009.

Tal Becker and Michael Herzog, “Israel's Strategic Landscape: A Diplomatic and Military Assessment”, Special Forum Report of the Washington Institute for Near East Policy, PolicyWatch No 1713, October 29, 2010.

Costanza Musu, “The Madrid Quartet: An Effective Instrument of Multilateralism?” in Nathanson R. and Stetter S. (eds.) *The Monitor of the EU-Israel Action Plan*, IEPN – Israeli European Policy Network, Friedrich-Ebert-Stiftung, Berlin/Tel Aviv, 2006.

A. Möller, Ch.-P. Hanelt, “Tony Blair Needs a Plan. Suggestions for the Working Agenda of the New Representative of the Middle East Quartet”, Report of Bertelsmann Group for Policy Research, No. 10, July 2007.